

mort, sèche ses veines, tarit ses sources, et ravit les vases qu'elle tenait enfermés dans son trésor, et tant d'autres choses qu'il serait trop long de rappeler? Par conséquent, l'homme saint et juste se contentera de reconnaître que les voies du Seigneur sont droites. Les voies du Seigneur, ce sont la lecture de l'ancien et du nouveau Testament et l'intelligence des saintes Ecritures. Celui qui marche dans ces voies n'y peut trouver le droit chemin, à moins qu'il ne se convertisse au Seigneur, et que n'ait été ôté de devant sa face le voile qui tombait devant

que in thesauro condita tenebantur, et cetera que longum est retexere? Unde quicumque sanctus et justus est, rectas vias Domini esse cognoscet. Vias autem Domini esse cognoscimus lectionem veteris et novi Testamenti, sanctorum intelligentiam Scripturarum. In his viis qui ambulat, nisi convertatur ad Dominum et ablatum ab eo fuerit velamen, quod erat ante oculos Moysi, rectam iter invenire non poterit.

les yeux de Moïse. S'il dit au contraire, avec David : « Otez le voile qui est sur mes yeux, et je considérerai les merveilles qui sont enfermées dans votre loi, » *Psalm. cxviii*, 8, il marchera sûrement dans ces voies où il trouvera Jésus-Christ, et il y verra les Juifs et les hérétiques, que l'Ecriture va ici jusqu'à nommer impies, y trébucher, y tomber et y périr, selon la parole de l'Ecriture : « Celui-ci est pour la ruine et pour la résurrection de plusieurs dans Israël. » *Luc. ii*, 34.

Sin autem dixerit cum David : « Revela oculos meos, et considerabo mirabilia de lege tua, » *Psalm. cxviii*, 48, ambulabit in eis, et Christum inveniet; et Judæos atque hæreticos, quos vel impios Scriptura nunc nominat, offendere in eis, et infirmari atque corruere sentiet, juxta illud quod scriptum est : « Ecce iste positus est in ruinam et in resurrectionem multorum in Israël. » *Luc. ii*, 34.

COMMENTAIRES

SUR LE PROPHÈTE JOËL

UN LIVRE,

A PAMMACHIUS.

PROLOGUE.

La version des Septante ne range pas les douze Prophètes dans l'ordre consacré par le texte original hébreu. Elle met Amos le second, et puis viennent successivement Michée, Joël, Abdias, Jonas, Nahum, Abacuc, Sophonie, Aggée, Zacharie, et, au douzième rang, Malachie; tandis que les Hébreux, après Osée, qui est le premier chez les uns et chez les autres, lisent Joël le second, et successivement Amos, Abdias, Jonas, Michée, Nahum, Abacuc, Sophonie, Aggée, Zacharie, et le douzième et le dernier, Malachie. Puisque nous avons eu à énumérer ensemble tous les Prophètes du même volume,

il nous paraît utile de rapporter en peu de mots, en grec et en latin, les étymologies de leurs noms. Osée répond à *ὄσων*, que nous pouvons rendre par Sauveur; Joël à *ἰεργένης*, c'est-à-dire « qui commence; » Amos à *ἑσπερίων*, « qui porte; » Abdias à *δοῦλος Κυρίου*, « serviteur du Seigneur; » Jonas à *περιστέρα*, « colombe; » Michée à *τῆς ὄσας*, nom composé de deux mots, qui a chez nous le sens de « qui commence; » Nahum *παράκλησις*, « consolation; » Abacuc à *περιλαβάνων*, « embrassant » ou « luttant; » Sophonie à *κεκρυμμένος Κυρίου*, « secret du Seigneur; » Aggée à *ἑσπερίων*, que nous pouvons traduire par

COMMENTARIORUM IN JOELEM PROPHETAM

LIBER UNUS
AD PAMMACHIUM.

PROLOGUS.

Non idem ordo est duodecim prophetarum apud Septuaginta interpretes, qui in Hebraica veritate retinetur. Illi enim ponunt secundum Amos, tertium Michæam, quartum Joël, quintum Habacuc, nonum Jonam, septimum Nahum, octavum Habacuc, nonum Sophoniam, decimum Aggeum, undecimum Zachariam, duodecim Malachiam; Hebræi autem post Osæ, qui apud utrosque primus est, secundum legunt Joël, tertium Amos, quartum Abdiam, quintum Jonam.

sextum Michæam, septimum Nahum, octavum Habacuc, nonum Sophoniam, decimum Aggeum, undecimum Zachariam duodecimum, qui et ultimus est, Malachiam. Et quia semel omnes unius voluminis prophetas enumeravimus, utile nobis videtur *ἑρμοκλίσις* singulorum et Græce et Latine breviter annotare. Osæ interpretatur *ὄσων*, quem nos « Salvatorem » possumus dicere. Joël *ἰεργένης*, id est, « incipiens. » Amos *ἑσπερίων*, qui apud Latinos « portans » dicitur. Abdias *δοῦλος Κυρίου*, id est, « servus Domini. » Jonas *περιστέρα*, hoc est « columba. » Michæas *τῆς ὄσας* [At. *ὄσασσών*], ex duobus orationis partibus nomen compositum, quod apud nos sonat, « quis quasi » aut « quis velut? » Nahum, *παράκλησις*, id est « consolatio. » Habacuc, *περιλαβάνων*, id est, « amplexus » sive « luctans » [At. *amplexans*]. Sophonia, *κεκρυμμένος Κυρίου*, hoc est, « arcans Domini. » Aggeus, *ἑσπερίων*, quem nos « festivum, » sive

« de fête » ou « solennel ; » Zacharie à *μνήμη Κυρίου*, « mémoire du Seigneur ; » Malachie, enfin, à *ἄγγελός μου*, « mon messager. » En quel sens ces étymologies doivent être entendues, je le dirai pour chacun en son lieu. Les noms des autres quatre Prophètes, pour compléter les seize, Isaïe, Ezéchiel, Jérémie, Daniel, s'interprètent ainsi : Isaïe par *σωτήρα Κυρίου*, « salut du Seigneur ; » Ezéchiel par *κράτος Κυρίου*, que nous pourrions rendre par « force » ou « empire du Seigneur ; Jérémie par *ἄγγελός Κυρίου*, élevé du Seigneur ; » Daniel par *ἔκρινι με Κύριος*, « le Seigneur m'a jugé. » Les choses étant ainsi, je vous conjure, mon cher Pammachius, vous qui déployez dans la lutte contre le diable toute la science d'un stratège consommé, d'élever avec Moïse vos mains vers le Seigneur, pendant que je combats contre Amalec, et de triompher, par vos prières, des ennemis d'Israël. *Exod. xvii.*

« solennem » possumus dicere. Zacharias, *μνήμη Κυρίου*, id est, « memoria Domini. » Malachias, *ἄγγελός μου*, id est, « nuntius meus. » Quae omnia quo sensu accipienda sint, in suis voluminibus disseratur. Quatuor autem reliqui prophetae, ut sedecim compleamus, Isaïas, Ezéchiel, Jeremias, Daniel, hanc habent intelligentiam : Isaïas *σωτήρα Κυρίου* dicitur, id est, « salus Domini ; » Ezéchiel *κράτος Κυρίου*, quod nos « robur » vel « imperium Domini » possumus appellare ; Jeremias *ἄγγελός Κυρίου*, id est, « excelsus Domini ; » Daniel, *ἔκρινι με Κύριος*, id est, « iudicavit me Dominus. » Quae cum ita se habeant, obsecro, mi Pammachi, qui omni arte pugnandi adversum diabolum dimicatis, ut nobis contra Amalec pugnanti-

Naguères nous sommes sortis de l'Égypte, et Pharaon ayant été submergé dans Osée, nous avons passé la mer Rouge ; *Exod. xiv* ; maintenant, à travers l'immensité du désert, nous avons à nous consumer dans un grand labeur, pour pouvoir parvenir aux soixante-dix palmiers et aux sources apostoliques. Le scorpion a beau s'élever contre nous et s'efforcer de nous frapper de son dard crochu : vous êtes notre compagnon de route, l'exorciseur des morsures venimeuses, et vous nous prodiguez la *psyllite* spirituelle. J'avais promis ce travail à votre sainte et vénérable mère Paule ; agréez-le en pieux héritier, et si mon talent et mes forces laissent cet enseignement quelque peu au-dessous de votre attente, accordez-moi la bienveillance d'un ami, et considérez en moi, non pas mes forces, mais la bonne volonté.

bus levis cum Moysae ad Dominum manus, et adversarios Israel orationibus superes. *Exod. xvii.* Nuper de Aegypto egressi sumus, et in Osee Pharaone submerso, Rubrum transivimus mare ; *Exod. xiv* ; nunc post latam cremi vastitatem, multo nobis labores sudandum est, ut ad Septuaginta palmas et fontes apostolicos pervenire valeamus. Insurgat licet scorpio et areato vulnere ferite conetur, in comes itineris et excantator venenatorum morsuum, spirituale nobis *ψυλλία* exhibe (a) ; quodque sanctae ac venerabilis Paulae parenti tuae pollicti sumus, plus haec suscipite, et quidquid vel ingenio vel doctrina minus tua expectatione possumus, amici favore sustentata, nec in nobis vires consideres, sed voluntatem.

(a) Quanta sit depravatio hujus vocis et sententiae Hieronymi, vix poterit mente comprehendere, qui eam oculis viderit in antiquis editionibus Erasmi et Martiani, qui absurdissimum ostendunt S. Hieronymum legentes *ψυλλογιστήν*, id est *suffragatorem*, vel *calcutatorem*, non *ψυλλία*, hoc est *Psyllum*, juxta fidem omnium mss. eodumque. Sunt autem Psylli populi Libyae in Africa, a Psyllo rege dicti, quibus est virus ingentium exitiale serpentibus, et cuius odore eos possunt sopire. Vide Plin. lib. vii, cap. 2. Scribit porro Plutarchus in Catone, cumdem Catonem per dorsa Libyae iter facientem, secum Psyllos duxisse, qui morsibus serpentum mederentur, ore trahentes venenum, et ipsos serpentes canibus mitigantes. Totum hanc locum respicit S. Doctor, qui in Pammachio spirituales capiti habere *Psyllum*, ad smulorum atque haereticorum virus ac venena superanda, ut procedit lecteri manifestum est. Max. — Alludit, quam Plutarchus narrat, de Catone historiam, qui Libyae deserta penetrastrat, iustis comite et excantatorum venenatorum morsuum Psyllis habuit. Psyllorum porro, hominum Cypriacum regionem olim incolentium, notissima est apud veteres scriptores ingenta victas contra serpentes et feras, a quibus non modo ipsi non laderentur, sed et alios innocuos facerent. Videndus in hanc rem praeter ceteris Sirabo lib. xvii, et Dio Cassius in Caesar. Octaviano, ubi Cleopatra corpori, ut vix restitueret, Psyllis tradit adhibuisse. Plinius quoque lib. vii, cap. 2, et quae Lucanus ceciliis lib. ix :

Cons unica terras
Incidit a saevo serpentum innoxia morsu ;
Marmaride Psylli : par lingua potentibus herbis ;
Ipsae cruce tutas, nullamque admittere virus,
Vel cauta cessante, potest. Natura locorum
Jussit, ut immunes mixti serpentibus essent.

Hic penes Hieronymum pro *ψυλλία* aut *ψυλλιον*, Erasmus et Victor, legunt *ψυλλιστήν*, id est, *suffragatorem* : quos supra meritum acerbè castigat Martianus, suum ipse annotationem et Calpurnio describens.

COMMENCEMENT DU LIVRE.

« Parole du Seigneur adressée à Joël, fils de Phatuel. » *Joel. i, 1.* Les Septante, au lieu de Phatuel, ont lu Bathuel, ce qui, chez les Hébreux, ne répond à rien, tandis que Phatuel peut se rendre en notre langue par « latitude de Dieu » ou « Dieu qui ouvre, » dans le sens de ce que le Sauveur, dans saint Marc, dit au sourd-muet : « ΕΡΗΦΗΤΑ, » c'est-à-dire « ouvre-toi. » *Marc. vii.* Il pouvait, en effet, s'écrier avec l'Apôtre : « O Corinthiens, ma bouche s'ouvre vers vous, et mon cœur s'étend, » *II Corinth. vi, 11*, et il entendait le Seigneur lui dire : « Ouvrez votre bouche, et je la remplirai. » *Psal. lxxx, 41.* L'ouverture même de la bouche est au pouvoir, non de l'homme, mais de Dieu, selon l'enseignement de Paul : « Dieu me présente une grande et favorable ouverture, mais il s'élève contre moi plusieurs ennemis. » *I Corinth. xvi, 9.* Voilà comment il est dit de Dieu « qu'il ouvre. » Et comme le saint progresse sans cesse, connaissant en partie et en partie conjecturant, jusqu'à ce que ce qui est parfait arrive, étant engendré de l'élargissement et de l'ouverture,

INCIPIIT LIBER.

« Verbum Domini quod factum est ad Joel filium Phatuel (a). » *Joel. i, 1.* Septuaginta interpretes pro PHATUEL veterunt « Bathuel, » quod apud Hebraeos omnino nil resonat. « Phatuel » autem in linguam nostram vertitur « latitude Dei, » vel « aperiens Deus, » ut in Marco legimus Salvatorem (b) ad surdum mutumque dicentem : ΕΡΗΦΗΤΑ quod est, « adaperire. » *Marc. vii.* Quia enim cum Apostolo dicere poterat : « Os nostrum patet ad vos, o Corinthii, cor nostrum dilatatum est ; » *II Cor. vi, 11* ; et audiebat a Domino : « Dilata os tuum, et implebo illud. » *Psal. lxxx, 41.* Ipsa quoque oris adperitio, non in hominis, sed in Dei potestate est, Paulo dicente : « Ostium mihi apertum est magnum et evidens ; sed adversarii multi ; » *I Cor. xvi, 9* ; ideoque « aperiens » dicitur « Deus. » Cumque sanctus semper proficiat, ex parte cognoscens et ex parte prophetans, donec veniat quod perfectum est, de latitudine et adperitione generatus,

il est appelé Joël, en notre langue « qui commence, » ou « Dieu est, » parce qu'il dit avec l'Apôtre : « Mes frères, je ne pense point avoir encore atteint où je tends ; » *Philipp. iii, 13*, et cette humilité le grandit jusqu'à pouvoir répéter avec Moïse : « Celui qui est m'a envoyé. » *Exod. iii, 14.* Pour les distinguer de ceux qui ne sont pas et dont nous lisons dans Esther : « Ne livre pas votre sceptre à ceux qui ne sont pas, » *Esth. xiv, 11*, il est dit de Dieu et de ses saints qu'ils sont. Cette étude rapide du nom de Joël et de celui de son père était nécessaire pour montrer comment la parole de Dieu, qui était avec Dieu au commencement, a été adressée à Jean-Baptiste lui rendant ce témoignage : « Celui qui doit venir après moi, a été fait avant moi, parce qu'il était avant moi. » *Joan. i, 30.* Or, quand la parole est adressée ou faite, cela a trait au mérite de celui à qui elle s'adresse, non à la création de celui qu'on dit être fait, comme l'Écriture l'atteste ailleurs : « Le Seigneur a été fait pour moi, pour mon salut. » *Psal. cxvii, 21.* Or, de même que dans le prophète Osée, que

appellatur « Joël » quod apud nos sonat « incipiens, » vel « est Deus » dicente Apostolo : « Fratres ego me non arbitror comprehensisse, » *Philipp. iii, 13*, qua humilitate succrescens cum Moysae meretur audire : « Qui est, misit me. » *Exod. iii, 14.* Ad distinctionem enim eorum qui non sunt, de quibus et in Esther legimus. « Ne tradas sceptrum tuum his, qui non sunt, » *Esther xiv, 11*, Deus et sancti ejus esse monstrantur. Haec de nomine Joël et patris ejus perstricta sint breviter, ut recte verbum Dei, quod erat in principio apud Deum, factum esse narret, Baptistae Joanne referente : « Qui post me venturus est, ante me factus est, quia prior me. » *Joan. i, 30.* Porro factum esse sermonem ad meritum ejus referitur, cui fit, non ad conditionem illius qui fieri dicitur, ut alibi legimus : « Dominus mihi factus est in salutem. » *Psal. cxvii, 21.* Quomodo autem in Osee propheta, quem in principio duodecim prophetarum ante hunc librum explanavimus, sub nomine Ephraim ad decem tribus confertur vaticinium, quae vel Samaria, vel Israel

(a) Cave falsam horum veterum intelligentiam, ne imperitum invenias in lingua Hebraica S. Hieronymum, qui et ipse in libro Nominum Hebraicorum dicit nomen Bathuel significare ac resonare *virginem*, sive *filiam Dei*. Itaque sic intelligi, quod hoc loco nomen Bathuel non resonat : nullus enim sensus congruus resonant. Joel diceretur *virus Bathuel*, id est, patris *virginis Dei*. Max. — Mes, nostri *Patuel* et *Datuel* constanter absque aspirationibus legant. Quod vero ait S. Doctor, *Bathuel* nihil apud Hebraeos resonare, ita accipio, ut nihil hic velit esse, juxta Hebraicam etymologiam qua Bathuel *filia Dei* interpretatur : fuisseque perinde ac dicere, *Joel filium filiae Dei*, quod et Martian. notat.

(b) Editi legunt Hebr. *Hypothekah*, cum legendum sit per Aleph ab initio *Eppethah*, sive *Ephetha* cum antiquis et evangelista Marco, cap. ii, v. 24 : *Ἐπερωθή, ὁ ἔστι, Διαποθήκη*. A Syriaco igitur passivo *Ephethah*, *aperitus fuit*, sit imperativum *Eppethah*, sive *Ephetha*, id est, *adaperire*. Max.

nous avons expliqué en tête des douze Prophètes avant ce livre, la prédiction se réfère, sous le nom d'Ephraïm, aux dix tribus, fréquemment appelées ou Samarie ou Israël; de même dans Joël, que les Hébreux rangent le second, il faut croire que tout ce qui est dit a rapport à la tribu de Juda et à Jérusalem, et qu'il n'y est absolument fait aucune mention d'Israël ou des dix tribus. Pour le temps où il a prophétisé, c'est-à-dire le même dont nous parle Osée : « Aux jours d'Osias, de Joathan, d'Achaz et d'Ezéchiass, rois de Juda, et aux jours de Jéroboam, fils de Joas et roi d'Israël.

« Ecoutez ceci, vieillards, et vous, habitants de la terre, prêtez tous l'oreille : s'est-il jamais rien fait de tel de votre temps ou du temps de vos pères? Entretenez-en vos enfants; que vos enfants le disent à ceux qui naîtront d'eux, et ceux-là aux races suivantes. » *Joël*, 1, 2, 3. Les Septante : « Ecoutez ceci, vieillards, et vous, habitants de la terre, prêtez tous l'oreille : s'est-il jamais fait choses semblables de votre temps ou du temps de vos pères? Racontez-les donc à vos enfants; que vos enfants les racontent à ceux qui naîtront d'eux, et ceux-ci à la génération suivante. » Il est ordonné aux vieillards d'écouter, aux habitants de la terre de prêter l'oreille. Aux vieillards, il n'est pas dit : Ecoutez tous; mais il est dit aux habitants de la terre : « Prêtez tous l'oreille. » Ecoutez, dans les Ecritures saintes, ne consiste pas à recevoir un vain

son dans les oreilles; c'est recueillir en son cœur, conformément au langage du divin Maître dans l'Evangile : « Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende. » *Matth.* XIII, 9. Ce que nous avons rendu par « prêtez l'oreille, » est un seul mot et en grec et en hébreu : en grec, *ἐκστράζει*; en hébreu, *Ezizur*, qui marque qu'on perçoit avec l'oreille, mais non avec le cœur. Entendre est donc plus que recevoir un son dans les oreilles, et c'est ce que nous enseigne cette parole d'Isaïe : « Ciel, écoutez, et vous terre, prêtez l'oreille. » *Isa.* 1, 2. Ceux qui sont vieillards et hommes célestes, entendent spirituellement; ceux qui habitent la terre et sont appelés hommes terrestres, prêtent simplement l'oreille. C'est la remarque qu'il faut faire dans toutes les Ecritures, quand ces deux expressions sont rapprochées l'une de l'autre. C'est ce que nous lisons à propos de Lamech, pêcheur, s'adressant à ses épouses Ada et Sella : « Femmes de Lamech, prêtez l'oreille à mes paroles, écoutez mes paroles : J'ai tué un homme, l'ayant blessé, un jeune homme, d'un coup que je lui ai donné; » *Genès.* IV, 23; il savait que ce qu'il disait était obscur, et il invitait ses épouses, non pas seulement à la simple audition de ses paroles, mais aussi à la pénétration de leur sens caché. Que celui qui est vieillard, s'il est assez avancé en âge dans le Seigneur pour avoir été choisi comme ancien, ainsi que nous le lisons dans la suite de

sape memorantur; sic in Joël, qui juxta Hebræos secundus est, omne quod dicitur ad tribum Juda et ad Jerusalem pertinere credendum est, et nullam omnino Israël, id est, decem tribuum in hoc fieri mentionem. Tempora quoque, in quibus propheta vit, eadem debemus accipere, que et in Osée legimus : « In diebus Ozia, Joathan et Achaz et Ezechie, regum Juda, et in diebus Jeroboam, filii Joas, regis Israel. »

« Audite hoc, senes, et auribus percipite, omnes habitores terre, si factum est illud [Vulg. istud] in diebus vestris, aut in diebus patrum vestrorum; super hoc filii vestri narrent, et filii vestri filiis suis, et filii eorum generationi alteri. » *Joël*, 1, 2, 3. LXX : « Audite hæc, senes, et auribus percipite, omnes habitores terre, si facta sunt talia in diebus vestris, aut in diebus patrum vestrorum; pro his, filii vestri narrent, et filii vestri filiis suis, et filii eorum in generationem alteram. » Senes jubentur audire, habitores terre auribus percipere. Senibus non dicitur : Audite, omnes; habitores terre additur : « Auribus percipite, omnes. » Auditus enim in Scripturis sanctis non est iste qui in auro resonat; sed qui corde percipitur, juxta illud quod

Dominus loquitur in Evangelio : « Qui habet aures audiendi, audiat. » *Matth.* XIII, 9. Quod autem nos interpretati sumus, « auribus percipite, » et apud Græcos et apud Hebræos unum verbum est : apud Græcos *ἐκστράζει*; apud Hebræos *Ezizur*, quod proprio non corde, sed auro percipitur. Et ut sciamus sacratorem esse auditum, quam id quod in auribus resonat, Isaïa loquens, discamus : « Audi, cælum, et auribus percipite, terra. » *Isa.* 1, 2. Qui senes sunt et celestes, audiunt spiritaliter; qui habitant in terra, terrent, auribus percipiunt. Et hoc in omnibus Scripturis notandum, ubi hæc duo verba juncta ponuntur. Quod in Lamech quoque legimus peccatore, qui locutus est ad uxores suas Ada et Sella : Audite verba mea, uxores Lamech, auribus percipite verba mea, quia virum occidi in vulnibus meis, et juvenem in livore meo; *Gen.* IV, 23; scilicet obscura esse que loquebatur, et ideoque uxores suas non ad simplicem tantum verborum sonum, sed ad recordandum quoque dictorum intelligentiam provocabat. Si quis igitur senex est, et mature ætatis in Domino electus [al. et *lectus est*] senex, ut consequentibus juxta Septuaginta Interpretes legimus, ac parvulorum reliquit infantiam, audiat quod dicitur. Qui autem adhuc

de la version des Septante, et s'il a quitté le bégaïement des petits enfants, écoute ce qui est dit. Que celui-là, au contraire, qui habite encore la terre et qui ne peut pas dire : « Je suis étranger et voyageur comme tous mes pères, » *Psal.* XXXVIII, 13, prête simplement les oreilles. « S'est-il jamais rien fait de tel de votre temps ou au temps de vos pères? » Par un artifice oratoire, il appelle l'attention des auditeurs, en leur annonçant de grandes choses : Aucune époque n'a vu rien de comparable à ce que je vais dire; il ne s'est fait rien de semblable ni de votre temps ni au temps de vos pères et de vos ancêtres. Les pères, ce sont les aïeux et les bis-aïeux, tandis que les enfants des enfants, c'est toute génération postérieure, selon le mot de Virgile : « Et les enfants des enfants, et ceux qui naîtront de ces derniers. » *Æneid.* III. Vieillards, et vous, habitants de la terre, transmettez ces choses à vos enfants et à vos descendants. Que celui qui est vieillard en apprenne le sens caché à ses enfants; que l'habitant de la terre le raconte simplement à la lettre. De là vient que de nos jours même, nous qui croyons en Jésus-Christ, dont le voile a été ôté de devant les yeux comme à Moïse, et dont il est dit : « La sagesse de l'homme lui tient lieu de cheveux blancs, » *Sap.* IV, 8, nous racontons à nos enfants des merveilles cachées, tandis que les Juifs qui habitent la terre parlent des choses de la terre qui tiennent au sol, eux dont il est écrit : « Celui qui est de

la terre parle de la terre, celui qui vient du ciel est au-dessus de tous. » *Joan.* III, 31.

« La sauterelle mange les restes de la chenille, le ver mange les restes de la sauterelle, et la nielle mange les restes du ver. » Même traduction dans les Septante. Le récit répond au préambule : là, pour rendre l'auditeur attentif, il a promis de raconter de grandes et merveilleuses choses, comme l'ancienne histoire n'en connaissait pas et comme il ne s'en faisait pas dans le temps présent; ici, il met en avant la chenille, la sauterelle, le ver et la nielle, pour nous montrer l'accomplissement successif de faits dont un seul arrive rarement, et c'est ce qui les rend surprenants. Dans la chenille, en hébreu *GELEM* et en grec *γάρυξ*, les Hébreux voient les Assyriens, les Babyloniens et les Chaldéens qui, venant de la même région, ravagèrent tout le pays des dix et des deux tribus, c'est-à-dire du peuple israélite. La sauterelle, ce sont les Mèdes et les Perses, qui, après avoir renversé l'empire des Chaldéens, tinrent les Juifs en captivité. Le ver, ce sont les Macédoniens et tous les successeurs d'Alexandre, et notamment le roi Antiochus Epiphane, qui s'acharna sur la Judée comme un ver, et devora tous les restes des anciens rois, et sous lequel eurent lieu les guerres des Machabées. Enfin, ils rapportent la nielle à l'empire des Romains, qui, en quatrième lieu et les derniers, opprimèrent les Juifs au point de les chasser de leur patrie; Joseph a donné un récit

habitat in terra, et nam potest dicere : « Advena sum et peregrinus sicut omnes patres mei, » *Psal.* XXXVIII, 13, auribus percipit. « Si factum est, » inquit, « istud in diebus vestris, aut in diebus patrum vestrorum. » Arte rhetorice ex rerum magnitudine attentum audientem facit : Nulla hæc, inquit, ætas meminuit, que dicturus sum, nec vestro, nec patrum vestrorum ne majorem facta sunt tempore. Patres autem avos atavosque cognosce et filios filiorum, omnem dinosce sobolem, juxta illud Virgilianum : *Æneid.* lib. III :

Et nati natarem, et qui nascuntur ab illis.

Et senes ergo et habitatores terre, filii vestri postereque narrent : qui senex est, liberos suos docet sacramenta; qui habitator est terre, simplicem narret historiam. Unde usque hodie nos qui in Christo credimus, quorum cum Moyse ablatum est velamen ab oculis, et de quibus dicitur : « Cuius hominis sapientia ejus, » *Sap.* IV, 8, filii nostri secreta et mira narramus, Judæi autem qui habitant in terra, loquuntur terrena et humi coherentia, de quibus scriptum est : « Qui de terra est, de terra loquitur; qui de celo venit, super omnes est. » *Joan.* III, 31.

« Residuum cruce comedit locusta, et residuum locuste comedit bruchus, et residuum bruchi comedit rubigo. » *Joël*, 1, 3. LXX similiter. Exortum sequitur narratio : ibi ut attentum faceret audientem, magna et incredibilia se dicturum esse promisit, que nec vetus secret historia, nec præsens ætas facta cognosceret; hic cruceam, et locustam, et bruchum, et rubiginem posuit, ut que singula raro eveniunt, omnia simul facta memorentur, et ideo mirabilia sint. Erucam, que Hæbræi *GELEM*, Græce dicitur *γάρυξ*, Hæbræi Assyrios interpretantur, Babylonios atque Chaldæos, qui de uno orbis climate procedentes, tam decem tribuum quam duarum, hoc est, Israëliticæ populi cuncta vastarunt. Locustam autem, Medos interpretantur et Persas, qui subverto imperio Chaldæorum, Judæos habere captivos, Bruchum, Mæcedonas et omnes Alexandri successores, maximeque regem Antiochum cognomento Epiphaneum, qui instar bruchi sedit in Judæa et omnes priorum regum reliquias devoravit, sub quo Machabæorum bella narratur. Rubiginem referunt ad imperium Romanorum, qui quarti et ultimi in tantum oppressere Judæos, ut de suis finibus eos pellerent. Scribi

complet de ces derniers événements, en sept volumes où il raconte les triomphes de Titus et de Vespasien. On a lu aussi l'expédition d'Élius Adrien contre les Juifs, lequel détruisit de fond en comble Jérusalem et ses remparts, dont les restes et les débris lui servirent à fonder une ville qui prit de lui le nom d'Élia. Ces quatre empires qui ruinèrent la Judée, Zacharie rapporte qu'il les vit sous la figure de quatre cornes, lors que l'Ange lui dit : « Voilà les cornes qui ont dispersé au vent Juda et Israël et Jérusalem ; » *Zach.* 1, 19 ;... et qu'il ajoute lui-même : « Je levai les yeux et je vis : c'étaient quatre quadriges qui sortaient du milieu de deux montagnes, et ces montagnes étaient d'airain : le premier quadriges avait des chevaux roux, le second des chevaux noirs, le troisième des chevaux blancs, et le quatrième des chevaux de couleur différente, pleins de force. » *Zach.* vi, 1. Et comme le Prophète dit à l'Ange qui parlait en lui : « Que sont ces choses, mon Seigneur ? » l'Ange répondit : « Ce sont les quatre vents du ciel qui sortent pour se tenir devant le Dominateur de toute la terre ; » *Ibid.* 4, 5 ; et voici le sens : ils sortent de la présence du Seigneur pour accomplir sa volonté. Nous venons d'entendre de nos oreilles, avec les habitants de la terre, ce que signifient la chenille, la sauterelle, le ver et la nielle ; maintenant, pénétrons le sens de la prophétie avec les vieillards. Il y a quatre perturbations qui détruisent la santé des âmes, toutes

plenius Josephus septem voluminibus, Vespasiani et Titi narrans triumphos. Elii quoque Hadriani contra Iudeos expeditionem legimus, qui ita Jerusalem murosque subvertit, ut de urbis reliquiis ac favillis, sui nominis Eliam conderet civitatem. Hæc quatuor regna quæ subvertere Iudeam, in quatuor cornibus Zacharias vidisse se scribit, dicente ad eum angelo : « Hæc sunt cornua, quæ ventilaverunt Judam et Israel et Jerusalem. » *Zach.* 1, 19. Et rursum : « Levavi, » inquit, « oculos meos et vidi, et ecce quatuor quadrigæ egredientes de medio duorum montium, et montes, montes aerei : in quadriga prima, equi rufi ; et in quadriga secunda, equi nigri ; et in quadriga tertia, equi albi ; et in quadriga quarta equi varii fortes. » *Zach.* vi, 1. Cuiusque propheta dixisset ad angelum qui loquebatur in eo : « Quid sunt hæc, Domine mi ? » respondit angelus : « Isti sunt quatuor venti coeli, qui egrediuntur ut stent coram Dominatore omnis terræ ; » *Ibid.* 4, 5 ; et est sensus : Isti sunt qui egrediuntur a facie Domini, ut ejus impleant voluntatem. Cum habitatoribus terræ percipimus auribus quid cræca, locusta, bruchus, rubigo, significant ; nunc cum sensibus quod dictum est audiamus. Quatuor esse perturba-

les écoles de philosophes le proclament. Deux regardent le présent et sont contraires, deux regardent l'avenir et se combattent. Celles qui regardent le présent, ce sont la tristesse et la joie. Ou nous sommes tristes et accablés de chagrin, et l'assiette de notre âme est bouleversée, aussi l'Apôtre donne-t-il l'avis à ses frères de ne pas se laisser aller à une mélancolie trop grande ; II *Corinth.* II ; ou bien nous sommes joyeux, pleins d'allégresse, et nous ne savons pas porter notre prospérité avec modération, quand il est d'un homme juste et fort de n'être ni abattu par l'adversité, ni enorgueilli par la prospérité, et de se montrer modéré en toute occasion. Voilà pour les perturbations qui naissent du présent ; expliquons-nous aussi sur celles que cause l'avenir, sur la crainte et sur l'espérance. Nous redoutons les maux, nous soupirons après le succès, et ce que la tristesse et la joie font à propos du présent, la crainte et l'espérance le font au sujet de l'avenir, parce que nous redoutons la venue des calamités plus qu'il ne convient, et que les biens que nous espérons nous jettent dans un tel ravissement que nous oublions toute mesure, alors surtout qu'il s'agit de choses incertaines, puisqu'on est loin de posséder ce dont on attend la venue. Ces perturbations de l'âme, un illustre poète les a condensées en moins de deux vers : « Ceux-ci craignent ou désirent » — voilà pour l'avenir, — « sont pleins de tristesse et de joie » — voilà

tionem, quibus animarum sanitas subvertatur, omnes philosophorum scholæ conclamant. Duæ presentes sibi quæ contrariæ, duæ futuræ mutuo dissidentes. Præsentes, ægritudo et gaudium. Ægritudinem animi dicimus, alioquin corporis non ægritudo, sed ægritudo nominatur. Aut igitur tristes sumus, et merore conficimur, statusque nostræ mentis everititur : unde et Apostolus monet, ne abundantiori tristitia absorbeatur frater ; II *Cor.* II ; aut e contrario gaudemus, gestinamusque lætitia, et bona nostra moderanter ferre non possumus ; justique et fortis viri est nec adversis frangi, nec prosperis sublevari, sed in utroque esse moderatum. Diximus de perturbatione præsentium ; dicamus et de futurorum, in quibus metus aut spes est. Adversa timemus, prospera prestatolamur ; et quod ægritudo et gaudium operantur in præsentibus, metus et spes faciunt de futuro, dum aut adversa plus quam decet timemus esse ventura, aut prospera que speramus in tantum nos faciunt exultare, ut non timeamus modum, maxime in his que incerte sunt, quia futura sperantur potius quam tententur. Hæc perturbationes uno et nec pleno versiculo illustris poeta comprehendit : *Æneid.* lib. VI :

pour le présent, — « et ne voient pas la clarté du ciel, enfermés qu'ils sont dans les ténèbres et dans une noire prison. » *Æneid.* VI. Ceux que les ténèbres des passions enveloppent ne sauraient voir la claire lumière de la sagesse. Il faut donc prendre garde que la tristesse ne nous devore comme une chenille ; que la sauterelle de la joie ne ravage notre âme, en y portant son vol de toutes parts et en se laissant aller aux transports sans discernement de l'allégresse ; que le ver, c'est-à-dire l'appréhension et la crainte de ce qui doit arriver, ne rongé les racines de la sagesse ; que la nielle, le désir des choses à venir ne nous fasse convoiter des objets inutiles et ne nous entraîne à notre ruine ; en toutes choses, dirigeons avec les rênes de la sagesse les quatre quadriges, les quatre cornes, les quatre chevaux roux, ou de couleur différente, ou blancs, ou noirs, c'est-à-dire ou l'adversité, ou la prospérité, ou le mélange de l'une et de l'autre. Il me semble que la chenille, c'est la passion naissante, qui est lente, qui ne peut se déplacer facilement, et qui, par cette persistance même sur le même point, épuise et suce toute sève. Si nous ne la mettons point à mort, elle croît en nous, prend les ailes de la sauterelle, tantôt devore tout ce qu'elle atteint, et tantôt l'abandonne à demi-rongé pour se porter ailleurs ; puis, revenant à sa première demeure, elle se change en ver, qui, ne s'en tenant pas à dévaster les fruits, les feuilles et l'écorce, s'attarde à épuiser la moelle même ; et s'il arrive,

ce qui est bien rare, qu'après la besogne du ver, il demeure en nous quelque reste de vitalité spirituelle, la nielle vient qui met le comble à la dévastation, et qui souille de sa noire pourriture, non-seulement l'épi, mais la vile paille elle-même, si bien que la plante que je ne pouvais plus donner de nourriture, ne peut même plus servir à faire du fumier. Nous traiterons encore de ces quatre passions, si Dieu nous prête vie, au commencement d'Amos, sur ce texte : « Après les crimes qu'ont commis trois et quatre fois Damas, Gaza, Tyr, Idumée, les enfants d'Ammon et ceux de Moab, et Juda, et Israël, je ne changerai pas ma sentence contre eux, dit le Seigneur. » *Amos.* 1, 3 et seqq. Ce que nous avons rendu par perturbations, les Grecs l'appellent *πάθη*, que le terme « passions » pris en mauvaise part exprime plutôt quant au mot que quant au sens.

« Réveillez-vous, hommes enivrés, pleurez et criez, vous tous qui mettez vos délices à boire du vin, parce qu'il n'y en aura plus pour votre bouche. » *Joel.* 1, 3. Les Septante : « Eveillez-vous, hommes enivrés de votre vin ; pleurez et lamentez-vous, vous tous qui buvez pour vous enivrer de vin, parce qu'il vous sera ôté de la bouche. » Avec les vieillards et les anciens, nous devons entendre que rien n'enivre comme le trouble de l'âme. Il y a une tristesse qui mène à la mort, et c'est là une ivresse que l'on doit avoir en horreur. Il y a une colère qui n'agit pas selon la justice de Dieu, qui est voisine de la fureur, qui fait qu'on

Hi metuant cupisuntque (hoc de futuro), dolent gaudetque (hoc de presenti) neque auras (spiritus), Respiant, classis tenebris et carcere cæca.

Qui enim perturbationum tenebris obvolvuntur, clarum sapientie lumen non valent intueri. Cavendum est igitur ne ægritudo, quasi cræca, nos comedat ; ne locusta vastet in gaudio, hæc illicque voltans, et gestiente lætitia, per diversa se factans ; ne bruchus, id est, pavor et futurorum metus, radices sapientie devoret ; ne rubigo et desiderium futurorum res inutiles concupiscat, et nos perferat ad ruinam ; sed ut in omnibus, quatuor quadrigas et quatuor cornua, et quatuor equos rufos, et varios, et albos, et nigros, id est, vel adversa, vel prospera, vel ex utroque sociata, frenis sapientie gubernemus. Ego reor curam esse incipientem in animo passionem, quæ tarda est, et discernere non potest, et mora ipsa ne pertinetia ebitit et exaggit omnem virorem ; quoniam si non occiderimus, in nobis crescit et avolat, et nunc devorat quiddam attingit, nunc semina dimittit, pergit ad alia ; revertensque ad pristinam sedem bruchus efficitur ; ut non solum fruges, et folia et cortices, sed et ipsam medullam devoret tarditate.

Sin autem evenerit, quod tamen rarum est, ut etiam post bruchum vitalis quippiam in nobis spiritus residet, cuncta rubigo populatur, ita ut stipulam et vile fenum vertat in negredinem, ut non solum esui, sed et fimo inutilia sint. De his quatuor perturbationibus, in principio quoque Amos, si vita comes fuerit, disserimus, ubi scriptum est : « Super tribus sceleribus et super quatuor Damasci, Gazæ, Tyri, Idumææ, filiorum Ammon, et Moab, et Juda, et Israel, non convertam eos, dicit Dominus. » *Amos.* 1, 3 seqq. Quas nos « perturbationes » interpretati sumus, Græci *πάθη* appellant, que si *κακὰ πάθη* in « passionibus » vertamus, verbum magis quam sensum verbi expresserimus.

« Expergiscimini, ebrii, et dete et ublate, omnes qui bibitis vinum in dulcedine, quoniam perit ab ore vestro. » *Joel.* 1, 3. LXX : « Evigilate, qui ebrii estis in vino vestro ; et plorate et plangite, omnes qui bibitis vinum in ebrietate, quoniam ablatum est de ore vestro. » Quasi senes atque presbyteri audire debemus : nulla res ita inebriat ut animi perturbatio. Est tristitia que dicit ad mortem ; hæc abominanda ebrietas est. Est ira que justitiam Dei non operatur,

n'est plus maître de soi, au point que les lèvres tremblent, que les dents grincent, que le visage pâlit affreusement, et c'est avec raison qu'on qu'on loue ce mot d'Archytas de Tarente irrité contre son jardinier: Je l'aurais déjà mis à mort, si je n'étais en colère. » Que dire de la joie et de la volupté, de l'amour surtout, qui aveugle les yeux du cœur et ne permet pas que celui qui aime pense à autre chose qu'à l'objet aimé? N'est-ce point une profonde ivresse, quand, par l'attrait de ce qu'il y a de plus vil en nous, la liberté de l'âme se plie à des adulations serviles? lorsque du fruit de son labeur elle fait les délices d'un autre? lorsqu'elle n'hésiterait pas à chercher dans le vol, le crime et les parjures, les ressources qui lui assuraient la volupté du lendemain? et quand tout le monde la voit, il lui semble ne pas être vue, pourvu qu'elle soit en possession de l'objet de son désir? Et l'avarice aussi aveugle l'esprit de celui que rien ne peut rassasier; et de même la crainte lâche, et le désir des satisfactions attrayantes. De là ce qui est dit ici: « Réveillez-vous, sortez de votre engourdissement, hommes qui êtes enivrés, » non de vin, comme l'ont écrit les Septante seuls, mais de toute perturbation des vices. Pleurez, lamentez-vous, faites pénitence, entrez dans la vraie tristesse qui mène à la vie, « et poussez des cris, vous tous qui buvez le vin dans les délices » ou « dans l'ivresse. » Les vices sont doux, parce que les lèvres de la prostituée distillent le miel,

et furori proxima, mentis suae impotem facit, in tantum ut labia tremant, dentes concrepent, vultus pallore mutetur, reclusum illud laudatur Archytas Tarentini, qui cum villico suo esset iratus: « Jem te, » inquit, « occiderem, nisi iratus essem. » Quid referam de gaudio et voluptate, et maxime amore, qui excecet cordis oculos, et nihil aliud, amorem, nisi id quod amat, cogitare permittit? Annon est dicenda ebrietas, cum propter vile eorum et ignominiosam corporis partem, animae libertas in servilis blanditias inclinetur? cum laborem summo altissime facit esse delicias? cum furto scelere, atque parjuriis, opes future preparat voluptatis? et cum videatur ab omnibus, se existimat non videri, dummodo potiar eo quod desiderat? Sed et avaritia excecet animum ejus, cui nihil salis est; et muliebri timor, et delictum cupido vitiorum. Unde dicitur ad eos: « Evigilate et expurgemini, qui ebrii estis, » nequam vinum, ut in solis LXX continetur, sed omni perturbatione vitiorum. Flete, et plangite, et agite penitentiam, et assumite tristitiam que ducit ad vitam, « et ululate, omnes qui bibitis vinum in dulcedine, » sive « in ebrietate. » Dulcia enim sunt vitia, quia mel distillat de labiis mulieris meretricis, *Prov.*

Prov. v, qui, pour cette cause, n'est pas offert à Dieu en sacrifice; mais ce vin, cette ivresse, cette douceur qui vous avait trompés « n'est déjà plus, » on « a été ôtée de votre bouche. » La providence de Dieu fait souvent que celui qui n'a pas voulu connaître Dieu dans la prospérité, le connaît dans l'adversité; que celui qui a abusé des richesses, est ramené à la vertu par la pauvreté. Que les vieillards entendent en ce sens; quant aux habitants de la terre, qu'ils comprennent d'après leurs oreilles qu'il y a ici un précepte relatif à ce vin d'où naît la luxure, *Ephes.* v, et que ceux qui y trouvent l'ivresse ne peuvent posséder le royaume de Dieu. Que celui qui a été endormi par l'ivresse du vin s'éveille et pleure sur son ivresse et crie, afin que plus tard ses gémissements et ses pleurs se changent en rire, et qu'il se réjouisse de ne plus avoir ce vin dont l'abondance lui avait porté l'ivresse et la folie.

« Une nation forte et innombrable s'élèvera contre ma terre; ses dents seront comme les dents du lion, et ses molaires, comme celles du lionceau. Elle a changé ma vigne en désert, et dévoré jusqu'à l'écorce de mon figuier: elle l'a déponillé, elle l'a mis à nu et elle l'a rejeté, et ses rameaux sont devenus blancs. » *Joel.* i, 6, 7. Les Septante: « Parce qu'une nation forte et innombrable s'élève contre ma terre: elle a des dents de lion et des molaires de lionceau. Elle a fait de ma vigne un exemple de pillage,

v, et idcirco in Dei sacrificio non offertur; quoniam « perit, » sive « ablatum est de ore vestro » vinum, ebrietas atque dulcedo quae vos deciperet. Saepe quippe Dei fit providentia, ut qui non cognoverunt Deum in prosperis, cognoscant in adversis; et qui divitiis male abusi sunt, ad virtutis paupertatem corrigantur. Juxta hunc sensum audiant senes: habitatores autem terrae percipiant caribis, de illo vino muae praecipit, in quo est luxuria, *Ephes.* v, et quo qui inebriati fuerint, regnum Dei possidere non possunt. Qui vini ebrietate sopitus est, evigilet et ploret ebrui se fuisse, et ululet; ut postea ululatus ejus et fletus veritatem in risum, et gaudium se ebrietatis materiam non habere, quae eum per abundantiam ebrium fecerat et vesanum.

« Gens enim ascendit [Vulg. *ascendit*] super terram meam fortis et innumerabilis; dentes ejus, ut dentes leonis, et molares ejus, ut catuli leonis. Possit vineam meam in desertum, et ficum meam decorticavit: nudans spoliavit eam, et projecit; albi facti sunt rami ejus. » *Joel.* i, 6, 7. LXX: « Quia gens ascendit super terram fortis et innumerabilis: dentes ejus leonis, et molares ejus ut catuli leonis. Possit vineam meam in dissipatio-

et brisé mes figuiers; elle a fouillé jusqu'à ses dernières racines, et elle l'a rejetée; elle a fait blanchir ses rameaux. » Les Juifs croient qu'au temps de Joel, une multitude si grande de sauterelles fondit sur la Judée, qu'elle couvrit tout le pays, et qu'elle dévora, outre les fruits, jusqu'à l'écorce et aux rameaux des vignes et des arbres, épuisa toute sève, et ne laissa aux arbres que des branches mortes et aux vignes que des sarments secs. Si cela est arrivé ou non, nous ne saurions nous prononcer nettement: ni le livre des Rois ni les Paralipomènes ne le rapportent. Si un tel événement avait eu lieu, l'Écriture assurément ne l'eût pas passé sous silence, puisqu'elle n'a pas oublié la famine de trois ans et demi au temps d'Élie. III *Reg.* xvii. Contentons-nous de dire que, sous la métaphore des sauterelles, il s'agit d'une irruption des ennemis: soit des Assyriens et des Babyloniens, qui menaçaient alors la contrée; soit des Mèdes et des Perses, qui devaient venir après eux; soit des Macédoniens, que nous savons être arrivés longtemps après; soit enfin des Romains, dont nous avons parlé déjà. A mon avis, il s'agit ici plus particulièrement des Babyloniens et des Chaldéens, dont on décrit la cruauté et la férocité contre le peuple de Dieu; et, si je ne m'abuse, je crois avoir découvert le procédé de Joel. Il raconte l'impunité des ennemis sous la figure de sauterelles, et il parle de telle sorte des sauterelles comme pour les comparer aux ennemis, qu'en

lisant ce qui est dit des sauterelles, on pense aux ennemis, et que la pensée de ceux-ci ramène à celles-là. Une nation de sauterelles ou l'armée des Chaldéens s'élève donc du désert contre la terre de Dieu, et elle est pleine de force et innombrable. Quoi de plus innombrable et de plus fort que les sauterelles, contre lesquelles l'industrie humaine ne peut trouver un moyen de résistance? Leurs dents, c'est-à-dire celles des sauterelles — mais il faut voir en tout cela une allégorie, — sont comme des dents de lion, et leurs molaires comme celles des lionceaux, en sorte que les Chaldéens, semblables aux sauterelles par la force et le grand nombre, sont comparés aux lions pour la férocité et la cruauté. Cette nation, ajoute le Seigneur, a changé en désert ma vigne, que j'ai transportée hors de l'Égypte et plantée moi-même; elle a dévoré jusqu'à l'écorce de mon figuier, le peuple juif, auquel le Sauveur est venu pour se nourrir de son fruit, et n'y en ayant point trouvé, il l'a maudit, et ce figuier est devenu sec pour toujours. *Matth.* xix. Tout cela, on le voit, a été dit sous la métaphore des sauterelles, qui portent le ravage partout jusqu'à ronger l'écorce des arbres, qu'ils rejettent après en avoir épuisé la substance, et ils laissent les rameaux blancs et secs, après en avoir consommé toute la sève. Nous avons analysé le sens historique; passons à présent au sens spirituel, afin que nous puissions comprendre avec les vieillards:

nem, et flos meus in confractionem; scrutans scrutatus est eam, et projecit; dealbavit ramos ejus. » Judei putant in diebus Joel tam innumerabilem locustarum super Judaeam venisse multitudinem, ut cuncta completeret; et non dicam fruges, sed vinearum quidem et arborum cortices ramosque dimitterent, ita ut, omni virore consumpto, arantes arborum rami et sicca vinearum flagella remanerent. Hoc utrum factum necne sit, liquido affirmare non possumus; neque enim Regum et Paralipomenon narrat historia. Quod utique si fuisset, quomodo fumen sub Elia trium annorum et sex mensium legimus, III *Reg.* xvii, nunquam Scriptura tacuisset. Tantum dicimus, quod sub metaphora locustarum, hostium describitur adventus, sive Assyriorum et Babyloniensium, qui tunc imminabant; sive Medorum atque Persarum, qui post futuri erant; sive Macedonum, quos multo tempore post fuisse cognovimus; sive ultimo Romanorum, de quibus supra diximus. Licet nunc nobis magis de Babyloniis dici videatur atque Chaldeis, quorum crudelitas in populum Dei fortissime describitur; et, ni fallor, videor mihi in hoc propheta aliquid reperisse. Narratur impietas hostium sub figura locustarum; et

rusum sic de ipsis locustis dicitur, quasi hostibus comparentur, ut cum locustas legeris, hostes cogites; cum hostes cogitaveris, redeas ad locustas. Ascendit ergo gens locustarum de solitudine, sive exercitus Chaldaeorum super terram Dei, et fortis, et innumerabilis. Quid enim locustis innumerabilis et fortis, quibus humana industria resistere non potest? Dentes ejus, gentis videlicet locustarum (omnia autem *τοὺς*; intelligi), quasi dentes leonis, et molares illius, ut catuli leonis, ut qui in fortitudine et multitudine locustis coequantur, in ferocitate et crudelitate leonibus comparentur. Haec, inquit, gens posuit vineam meam in desertum, quoniam de Aegypto transiit et plantavit, et ficum meam decorticavit, populum Judaeorum [al. *meam Judaeorum*], ad quem venit Salvator, ut comederet fructus, et non invenit; male dixitque ei, et aruit in aeternum. *Matth.* xxi. Omnia autem sub metaphora locustarum dicta noscimus; quae in tantum cuncta populantur, ut derodant arborum cortices, exutasque projiciant, et omni virore consumpto, albos ramos et aridos derelinquant. Diximus juxta historiam; transeamus ad intelligentiam spirituales, ut cum sensibus audire possimus: « Ascendit gens super terram Dei, » animam delicatam

« Une nation s'élève contre la terre de Dieu, » c'est-à-dire contre l'âme humaine. Toutes les âmes sont à Dieu, celle du père comme celle de son enfant. Contre cette terre de Dieu s'est élevée la nation des princes de ce monde de ténèbres et des esprits de malice répandus dans les airs, contre qui nous avons à lutter sans relâche et dont il est dit : « Si un esprit qui a la puissance s'élève contre vous, ne désertez pas votre poste de combat. » *Ecl. x, 4*. Les dents de cette nation sont comme celles du lion dont parle l'apôtre Pierre : « Notre adversaire le diable tourne autour de nous comme un lion qui rugit et il cherche qui il peut dévorer. » *I Petr. v, 8*. Elle a les molaires comme celles d'un lionceau. Par lionceau, il faut entendre, ou celui qui s'élève contre tout ce qui a trait à Dieu et à la religion, ou assurément toute doctrine perverse. Écoutez le psalmiste se réjouir d'avoir été délivré des molaires de ce lion, enchaînés dans sa gueule, afin que, ne les voyant pas, on les évite plus difficilement : « Le Seigneur brisera les molaires des lions. » *Psal. lvi, 7*. Si donc nous fournissons à cette nation d'avoir été délivré sur nous, aussitôt elle change en désert notre vigne, dont nous avions coutume de tirer le vin qui réjouit le cœur de l'homme, *Psal. cii*, et elle rongé l'écorce de nos figuiers ou les brisé, pour que nous n'ayons pas en nous les dons si doux de l'Esprit saint, et pour que le saint ne se repose pas sous notre treille et sous notre figuier, à l'ombre desquels il n'a rien à craindre des

humanam. Omnes enim animæ Dei sunt : sicut anima patris, sic et anima filii. Et ascendit gens principum mundi istius, et tenebrarum, et spiritualia nequitiæ in cælestibus, adversum quos nobis est lucta atque certamen, de quibus dicitur : « Si spiritus potestatem habentis ascenderit super te, locum tuum ne dimiseris ; » *Ecl. x, 4* ; cuius gentis dentes sunt sicut dentes leonis, de quo Petrus apostolus loquitur : « Adversarius noster diabolus, quasi leo rugiens circumquærens quem devoret. » *I Petr. v, 8*. Et molares illius quasi catali leonis. Catulum leonis, vel eum intelligit, qui elevatur contra omne quod dicitur, Deus et religio, vel certe omne dogma perversum. De cuius contritis molaribus, qui intrinsecus latent et non videntur, ne facile vitentur, etiam Psalmista letatur dicens : « Molæ leonum confringet Dominus. » *Psal. lvi, 7*. Si ergo dederimus locum huic genti, ut ascendat in nobis, statim ponet vineam nostram in desertum, de qua vinum facere solebamus, quod letificat cor hominis, *Psal. cii*, et ficus nostras decorticat, sive confringit, ut habeamus in nobis Spiritus sancti dona dulcissima, ne sub nostra vinea et ficu vir sanctus requiescat ; sub quibus cum fuerit,

irruptiones des ennemis. Et cette nation ne se contente pas de ruiner la ville et de briser le figuier ; elle cherche et cherche encore à mettre à mort les derniers restes de vie en eux, afin que toute la sève étant consumée, il n'y ait plus que des rameaux blancs et secs, et que s'accomplisse en nous cette parole : « S'ils traitent de la sorte le bois vert, comment le bois mort sera-t-il traité ? » *Luc. xiii, 34*.

« Versez des larmes comme une vierge qui se revêt du sac, pleurez celui que vous aviez épousé dans votre puberté. » *Joel. i, 8*. « Élevez vos gémissements vers moi, comme une épouse revêtue du cilice pleure celui qu'elle avait épousé étant vierge. » Celui qui a été épousé au temps de la puberté, ou, d'après la version des Septante, de la virginité, cette fleur dont on lui a donné le premier parfum, ce n'est autre que Dieu lui-même qui, dans Abraham, Isaac et Jacob, prit pour épouse une vierge qu'aucune souillure d'idolâtrie n'avait atteinte. C'est à elle qu'il adresse ces paroles par Jérémie : « Vous ne m'avez pas invoqué comme votre maître, votre père et celui que vous aviez épousé lorsque vous étiez vierge. » *Jérém. iii, 4*. De là le langage de l'Apôtre aux fidèles : « Je vous ai fiancés à cet unique époux qui est Jésus-Christ, pour vous présenter à lui comme une vierge toute pure. » *I Corinth. xi, 2*. Tant que l'épouse a auprès d'elle cet époux, elle ne peut ni jeûner, *Math. ix*, ni pleurer, ni montrer par ses larmes le regret de l'époux absent ; mais

adversariorum impetus non timebit. Nec sufficit huic genti vineam disperdere, ficumque confringere, nisi scrutans scrutetur eas, et quidquid in illis vitale fuerit, interficiat ; ut, omni virore consumpto, alibi atque emortui ramusculi remaneant, et compliat in nobis : « Si in viridi ligno hæc faciunt, in sicco quid facient ? » *Luc. xxii, 31*.

« Plange quasi virgo accincta sacco, super virum pubertatis tue [Vulg. suæ]. » *Joel. i, 8*. LXX : « Plange ad me super sponsam accinctam cilicio, super virum suum virginem. » Vir pubertatis, sive, ut Septuaginta translulerunt, *παρθενία*, quem vulgo « virginem » vocant, eo quod prius florem virginis abstulerit, non alius intelligitur nisi Deus, qui in Abraham, Isaac et Jacob despondit sibi virginem sponsum nulla idololatria sordè maculatam. Ad quam et per Jeremiam loquitur : « Non ut dominum me vocasti, et patrem, et principem virginis tue. » *Jérém. iii, 4*. Unde et Apostolus ad credentes loquitur : « Respondi vos uni viro virginem castam exhibere Christo. » *I Cor. xi, 2*. Quando cum hæc sponsa sponsus fuerit, non potest jejunare, *Math. ix*, nec plangere, nec absentis sponsi desiderium lacrymis indicare. Cum

quand l'époux lui a été enlevé, elle pleure, elle se lamente, elle se revêt du sac et du cilice, elle échange sa ceinture contre une corde. Nous venons de voir qui est l'époux du temps de la virginité ; or, comme cet époux, non-seulement a accepté une vierge pour épouse, mais encore, nous dit Osée, s'est uni en mariage une courtisane, il est écrit dans le Deutéronome : « Si étant allé combattre vos ennemis, le Seigneur votre Dieu vous les livre entre les mains, et que, les emmenant captifs, vous voyiez parmi les prisonniers de guerre une femme qui soit belle, que vous conceviez de l'affection pour elle et que vous vouliez l'épouser, vous la ferez entrer dans votre maison, où elle rasera ses cheveux et coupera ses ongles ; elle quittera la robe avec laquelle elle a été prise, et, se tenant assise en votre maison, elle pleurera son père et sa mère un mois durant ; après cela, vous vous rendrez auprès d'elle, vous partagerez sa couche et elle sera votre femme. » *Deut. xxi, 10 et seqq.* Le mari d'une telle femme ne l'a pas épousée quand elle était vierge ; il l'a prise pour épouse après qu'elle a reçu l'atteinte des souillures des nations. Ce langage s'applique bien à toute âme de ceux qui croient. Si c'est dès la plus tendre enfance qu'elle a cru au Seigneur, elle a le Seigneur pour époux de sa virginité ; si, au contraire, elle a traversé, avant d'arriver à la foi, les borbiers infects du judaïsme, de l'idolâtrie ou de l'hérésie, passant ainsi des ténèbres à la lumière, elle aura Dieu pour époux sans

doute, mais non comme l'ayant épousé au temps de sa virginité, puisqu'elle appartenait alors à des hommes dont il est dit : « Votre sein a été déshonoré en Égypte, et votre virginité y a été corrompue. » *Ezech. xxii, 3*.

« Les sacrifices et les libations sont bannis de la maison du Seigneur, et les prêtres, ministres du Seigneur, sont dans les larmes : tout le pays est ravagé, la terre est dans les larmes, parce que le blé est gâté, la vigne est couverte de confusion, l'olivier languit, les laboureurs sont confus et les vigneronnes poussent de grands cris, parce qu'il n'y a ni blé ni orge et qu'on ne recueille rien de la moisson ; que la vigne est perdue et le figuier gâté ; que le grenadier, le palmier, le pommier et tous les arbres des champs sont devenus secs, et qu'il ne reste plus rien de ce qui faisait la joie des enfants des hommes. » *Joel. i, 9 et seqq.* Les Septante : « Les sacrifices et les libations ont été ôtés de la maison du Seigneur. Prêtres, ministres du Seigneur, pleurez, car les champs sont désolés. Que la terre pleure, parce que le blé est gâté, que la vigne est devenue sèche et que l'olivier a été coupé. Les laboureurs ont séché de douleur. Pleurez, héritages, parce qu'il n'y a plus ni blé ni orge, que la vigne, devenue sèche, ne donne plus de vendange et que les figuiers ont été brisés ; que le grenadier, le palmier, le pommier et tous les arbres des champs sont morts, parce que les enfants des hommes ont changé la joie en confusion. » Pour ce qui a trait à l'histoire,

autem ablatus fuerit sponsus ab ea, plangit et plorat, et accingit se sacco et cilicio, et pro zona resto circumdatur. Intelleximus quis sponsus sit virginialis ; verum quia iste sponsus, sive maritus, non solum virginem accepit sponsum, sed et meretricem in Osée ducit uxorem, propterea scriptum est in Deuteronomio : « Si egressus fueris contra inimicos tuos, et tradiderit eos Dominus Deus tuus in manu tua, captivosque duxeris, et videris in numero captivorum mulierum pulchrarum, et adaveris eam, voluerisque habere uxorem, introduceas in domum tuam ; qua radet capillum, et circumcidet ungues suos, et deponet vestem in qua capta est, sedensque in domo tua, flebit patrem et matrem suam uno mense, et postea intrabis ad eam, dormiesque cum illa, et erit uxor tua. » *Deut. xxi, 10 et seqq.* Hujusmodi mulieris non est maritus, id est, dominus mariti uxorem. Quod et de omni anima credentium possumus dicere. Si a parva ætate credidit Domino, habet sponsum Dominum virginalem. Sin autem ex Judæis, sive gentilibus, et hæreticorum spurcissimis habitus, ad fidem venerit veritatem, et de tenebris ad lucem transierit, habebit

quidem sponsum, sed non virginem ; et de hujusmodi hominibus dicitur : « In Ægypto fracta sunt mamme tuæ, et tibi deviginata es. » *Ezech. xxxii, 3*. « Perit sacrificium et libatio de domo Domini, et luxerunt sacerdotes ministri Domini : depopulata est regio, luit humus, quoniam devastatum est triticum. Confusum est vinum, clangit oleum, confusi sunt agricolæ. Uhlavarrunt vinitores super frumento et hordeo, quia perit messis agri ; vinea confusa est, et ficus clangit, malogravatum, et palma et malum, et omnia ligna agri aruerunt ; quia confusum est gaudium a filiis hominum. » *Joel. i, 9 et seqq.* LXX : « Ablatum est sacrificium et libatio de domo Domini : lugete, sacerdotes ministri Domini, quoniam desolati sunt campi : lugete terram, quoniam efficitur [al. conficitur] est triticum, aruit vinum, imminutum [al. immutatum] est oleum ; aruerunt agricolæ [al. ligna] : lugete, possessiones, pro frumento et hordeo, quia perit vindemia de agro, vinea aruit, et ficus imminuta erunt ; malogravatum et palma et malum et omnia ligna agri arefacta sunt, quoniam confuderunt gaudium filii hominum. » Quantum ad historiam pertinet, ob locustarum, sive hostium multitudinem,

disons que la multitude des sauterelles, ou des ennemis dont les sauterelles sont la figure, ayant tout ravagé et tout dévoré, il n'y a plus, dans la maison du Seigneur ni sacrifice ni libation, c'est-à-dire ni oblations de farine pure ni oblations de vin. Les prêtres, qui sont les ministres du Seigneur, ont donc versé des larmes, l'offrande solennelle des sacrifices et des libations n'ayant plus lieu, et surtout la dîme, qu'ils avaient coutume de recevoir, ne leur étant plus apportée. C'est que la contrée avait été ravagée de l'un à l'autre bout. La terre est dans les larmes, par métonymie, pour les habitants de la terre; le blé, la vigne et l'olivier sont languissants; et les labourers et les vigneron sont confus et poussent de grands cris, parce que, non-seulement le blé, mais l'orge, moins estimée et plus fertile, est perdue avec les légumes, que la prophétie, à mon avis, comprend dans ces mots: « On ne recueille plus rien de la moisson, » c'est-à-dire des productions habituelles du sol. Pourquoi s'attarder à parler du blé, du vin, de l'huile et de l'orge, puisque les fruits des arbres sont devenus secs, que le figuier languit, que les sauterelles ont ravagé les grenadiers, les palmiers et les pommiers, qu'elles ont, en un mot, dévoré tous les arbres, ceux qui ne portent pas de fruits aussi bien que ceux qui en portent? toutes choses qui sont arrivées, afin que la joie des enfants des hommes leur fût ravie ou fût changée en confusion. Nous pouvons dire aussi que ces mêmes cala-

qui sub eorum specie describuntur, vastatis omnibus atque consumptis, perit sacrificium et libatio de domo Domini: quorum alterum de simila, alterum de vino offerre soliti erant. Idecirco luxerunt sacerdotes, qui sunt ministri Domini, nec sacrificiis, nec libamentis rite celebratis: maxime quia et decime, quas accipere consueverant, nequaquam oblate sunt. Regio enim universa populata est. Luxit humus, μεταβολή, pro eo quod est, hi qui versantur in humo; triticum, vinum oleumque elanguit; ipse quoque agricola et vinitor confusi sunt, et ululaverunt, quia non solum frumentum, sed hordeum quoque, quod vilis fertilisque est, aruit; et legumina, que ego pato significari in eo quod ait, « perit messis agri, » id est, cuncta que solet humus gignere. Quid loquar de frumento, vino, oleoque et hordeo, cum etiam arborum poma siccata sint, fens elanguerit, et malogranatum, et palma, et malum, et omnia ligna, vel infrugifera, locusta vastate consumpta sint? que facta sunt omnia, ut afferretur, sive confunderetur gaudium a filiis hominum. Possimus hæc eadem et post adventum dicere Salvatoris accidisse populo Judæorum, quando

mités fondirent sur le peuple juif, après l'avènement du Sauveur, où ils crièrent à l'envi, dans leur fureur: « Crucifigez, crucifigez cet homme; nous n'avons d'autre roi que César; » *Joan.* xix, 6, 15; quand Jérusalem eut été assiégée par l'armée romaine, la famine et la peste réduisirent les Juifs à de telles extrémités qu'ils se firent une affreuse pâture des membres de leurs jeunes enfants: tous les sacrifices cessèrent, et la joie des enfants des hommes se changea en confusion, parce qu'ils n'avaient pas voulu recevoir la bonne nouvelle dont l'Ange avait dit aux bergers: « Je vous annonce une grande joie, » *Luc.* ii, 10.

Voici quel me paraît être le sens figuré. Lorsque l'épouse qui avait reçu la doctrine de Dieu aura été séparée de l'époux par le péché et aura échangé ses vêtements du lin le plus fin contre un cilice, se revêtant des insignes du deuil, alors cessera ce sacrifice dont il est écrit: « Un cœur contrit est le sacrifice agréable à Dieu, » *Psal.*, et l'oblation du vin qui réjouit le cœur de l'homme cessera aussi dans la maison de Dieu, qui est l'Eglise, puisque saint Paul dit à Timothée: « Afin que vous sachiez comment vous devez vous conduire dans la maison de Dieu, qui est l'Eglise du Dieu vivant, » *1 Tim.* ii, 15. Les sacrifices et les libations seront bannis de la maison du Seigneur, lorsque, l'iniquité s'étant multipliée, se sera refroidie la charité de plusieurs; *Math.* xxv; que les princes du peuple et les ministres de l'autel verront les champs

pari furore clamantes dixerunt: « Crucifige, crucifige talem; non habemus regem nisi Cæsarem; » *Joan.* xix, 6 et 15; quando circumdata est Jerusalem ab exercitu, et in tantam necessitatem venerunt famis ac pestilentia, ut filiorum necdum maturis corporibus vescerentur, et sacrificia universa sublati sunt, et confusum est gaudium a filiis hominum, quia gaudium recipere noluerunt, de quo angelus loquitur ad pastores: « Annuntio vobis gaudium magnum, » *Luc.* ii, 10.

Juxta ἀνεργήθη iste nobis sensus videtur: Postquam sponsa, que receperat doctrinam Dei, per peccata a sponso fuerit separata, et pro bysianis lineis que vestibus, cilicio circumdata, id est, habitum lugentis assumpserit, tunc peribit sacrificium, de quo scriptum est: « Sacrificium Deo spiritus contritus, » *Psal.* i, 19, et vini libatio, quod testificat cor hominis, de domo Dei, que est Ecclesia, docente Apostolo ad Timotheum: « Iti scias quomodo in domo Dei converseris, que est Ecclesia Dei vivens, » *1 Tim.* ii, 15. Auferetur autem sacrificium et libatio de domo Domini, quando, multiplicata iniquitate, refrixerit charitas multorum; *Math.* xxv;

et les plaines des fidèles ne point porter les fruits des vertus, étant partout couverts des ronces des vices; que la chenille, la sauterelle, le ver et la nielle auront dévoré le blé et l'orge, la vigne et l'olivier; que nous n'aurons plus ce calice dont il est écrit: « Qu'elle est belle, votre coupe enivrante! » *Psal.* xxii, 3; qu'il ne restera plus de cette huile, dont l'Ecclésiaste parle ainsi: « Que vos vêtements soient en tout temps sans tache et que l'huile ne fasse point défaut sur votre tête, » *Eccl.* ix, 8, cette huile qui répand la joie sur le visage et dont celui qui jeûne oint sa tête. Alors les labourers seront confondus, lorsqu'ils verront que leurs possessions ne produisent plus le blé qui nourrit les hommes, ni l'orge qui est l'aliment des bêtes sans raison, et que la confusion est dans la vigne, dont il est écrit: « Israël était une vigne aux grandes branches, elle donnait des fruits abondants, » *Os.* x, 1, et quand le Seigneur attendait qu'elle produisît des raisins, elle n'a produit que des épines. Le figuier, sous lequel était Nathanaël avant d'avoir la foi, *Joan.* i, est devenu sec, et avec lui le grenadier, dont le fruit, selon le Cantique des cantiques, a l'écorce semblable aux joues de l'épouse; *Cant.* vi; le palmier également a perdu sa sève et il est mort, lui dont on disait autrefois: « Le juste fleurira comme le palmier, » *Psal.* xci, 13, et il en est de même du pommier, dont le Cantique des cantiques fait cet éloge: « Tel qu'est un pommier entre les arbres des forêts, tel est

mon bien-aimé entre les enfants des hommes. » *Cant.* ii, 3. Qu'est-il besoin d'énumérer tous les arbres, puisque tous deviendront secs, qu'il n'y aura plus de joie ni d'allégresse et que la douleur et la confusion accableront les enfants des hommes?

« Prêtres, couvrez-vous d'habits de deuil pour pleurer; jetez de grands cris, ministres des autels; allez et couchez-vous dans le sac, ministres de mon Dieu, parce que les sacrifices et les libations ont été retranchés de la maison de votre Dieu. Publiez un jeûne saint, convoquez l'assemblée, assemblez les anciens et tous les habitants de la terre dans la maison de votre Dieu, et criez au Seigneur. » *Joel.* i, 13, 14. Les Septante: « Prêtres, ceignez-vous et soyez dans le deuil; lamentez-vous, vous qui êtes les ministres de l'autel; allez, dormez dans les sacs, ministres de Dieu, parce que les sacrifices et les libations ont cessé dans la maison de votre Dieu. Annoncez un jeûne saint, publiez la guérison; assemblez les anciens et tous les habitants de la terre dans la maison de votre Dieu, et criez au Seigneur avec force. » Que le prêtre qui est saint et se nourrit de la pâque du Seigneur, se revête de la ceinture de la chasteté et entende, avec les Apôtres, cette parole: « Ayez les reins ceints, et que vos mains tiennent des lampes ardentes. » *Luc.* xii, 35. Mais que celui qui est pêcheur et dont la conscience est bourrelée de remords, se revête du cilice pour pleurer et sur ses propres crimes et sur ceux du peuple; qu'il

et principes populi ac ministri altaris viderint campos et plana credentium fructus non afferre virtutum; sed omnia vitia inhorescere; quando frumentum et hordeum, vineasque et oleum, eruca, locusta, bruchus, rubigo consumpserint, et nequaquam habuerint calicem, de quo scriptum est: « Calix tuis inebrians quam preclarus est! » *Psal.* xxii, 5, et perierit oleum, de quo in Ecclesiaste legitur: « Omni tempore sint candida vestimenta tua, et oleum de capite tuo non deficiat, » *Eccl.* ix, 8, quo exultaretur agricola, cum viderint in possessionibus suis non nasci triticum, quo aluntur homines, et hordeum quo jumenta irrationalia sustentantur, et confusum esse vineam, de qua scriptum est: « Vineæ frondosa Israel, fructus abundans in ea, » *Os.* x, 1, expectante Domino, ut faceret uvas, et fecit spinas. Ficus quoque elanguit sub qua fuit, antequam crederet, Nathanaël, *Joan.* i, et malogranatum, cuius cortici generi sponse in Cantico comparantur *Cant.* vi, et palma que, perditio viciorum, siccata est, de qua olim dicebatur: « Justus autem ut palma florebit, » *Psal.* xxi, 13, et malum de quo in eodem Cantico legitur:

« Sicut malum in medio lignorum, ita fratruelis meus in medio filiorum. » *Cant.* ii, 3. Quid necesse est omnes arbores percurrere, cum universa aruerint, et pro gaudio atque letitia, filios hominum moror oppresserint et confusio?

« Accingite vos et plangite, sacerdotes; ululate, ministri altaris; ingredimini, enbute in sacco, ministri Dei mei; quoniam interit de domo Dei vestri sacrificium et libatio: sanctificate jejunium, vocate cœtum, congregate senes, omnes habitatores terre in domum Dei vestri, et clamate ad Dominum. » *Joel.* i, 13, 14. LXX: « Accingite vos et plangite, sacerdotes; lamentamini, qui ministratis altari; ingredimini, dormite in sacco, ministri Dei, quoniam defecit de domo Dei vestri sacrificium et libatio: sanctificate jejunium, predicatæ curationem [A]. *predicationem curate*; congregatæ senes, omnes habitatores terra in domum Dei vestri, et clamate ad Dominum vehementer. » Qui sanctus sacerdos est, et comedit pascha Domini, accingatur bætico castitalis, et audiat cum apostolis: « Sint lumbi vestri praecincti, et lucerne ardentes in manibus vestris. » *Luc.* xii, 35. Qui autem peccator est, et quem remordet

ont été ruinés, les pressoirs détruits, parce que le blé s'est desséché. Que mettrons-nous sur notre table? Les troupeaux de bœufs ont pleuré, parce qu'il n'y avait plus de pâturages pour eux, et les troupeaux de brebis ont dépéri. » Après qu'il n'y a plus eu d'aliments, et que la joie et l'allégresse ont été ôtées de la maison de Dieu, les bêtes de somme aussi se sont pourries dans leur fumier, ou, selon le sens spirituel, ont bondi dans leurs étables et se sont révoltées contre leur Créateur, pour l'accomplissement de ce mot de l'Écriture : « S'ils ne sont pas rassasiés, ils murmureront. » *Psalm. lvm, 16.* Il se pourrait dans son fumier, celui qui fait son Dieu de son ventre et qui dit : « Mangeons et buvons, car nous mourrons demain; » *Isa. xxii, 45*; pour lui sont démolis les greniers de la félicité future, et ruinés les celliers de l'abondance éternelle, ou bien les pressoirs renversés, parce que, s'il n'y a ni blé ni vin, à quoi bon préparer des granges et des pressoirs? Et lorsque tout sera consumé, alors ces hommes s'écrieront d'une voix plaintive : « Que mettrons-nous sur notre table? » Ce qui suit dans les Septante : « Les troupeaux de bœufs ont été dans larmes, parce qu'il n'y avait plus de pâturages pour eux, » doit être entendu, non des bœufs et du gros bétail, mais de ceux qui sont appelés bœufs et brebis à cause de leur simplicité. De ces pâturages, le Sauveur a dit : « Il entrera et il sortira, et il trouvera des pâturages. » *Joan. x, 9.*

dissipati sunt thesauri, suffossa sunt torcularia, quia arfactum est triticum. Quid reponemus nobis? Fleverunt armenta bovm, quia non erant pasena eis, et greges ovium disperierunt. » Postquam alimenta perierunt, et de dono Dei gaudium letitiaque sublata sunt, iumenta quoque computruerunt in stercore suo, sive, juxta intelligentiam spirituales, lascivierunt in praeceptis suis, et calcitraverunt contra Creatorem suum, ut impleteret quod scriptum est : « Si saturati non fuerint, murmurabunt. » *Psalm. lvm, 16.* Computrescit in stercore suo cuius Deus venter est, et qui dicit : « Manducemus et bibamus, eras enim morietur; » *Isa. xxii, 13*; hinc demollita sunt horrea future felicitatis, et apothecae eterne abundantiae dissipatae sunt, vel subversa sunt torcularia, que si frumenta et vina non fuerint, frustra horrea et torcularia preparantur. Cumque omnia aruerint, tunc voce flebiliter querunt et dicunt : « Quid reponemus nobis? » Quodque sequitur juxta LXX : « Fleverunt armenta bovm, quoniam non sunt eis pascuæ, » compellit nos non de bobus et armentis accipere que dicta sunt : sed de his qui propter simplicitatem boves vocantur et oves. De quorum pascuis Salvator loquitur : « Ingredietur, et egredietur, et pascuæ in-

Joignez tout cela à la métaphore de la chenille, de la sauterelle, du ver et de la nielle, en ce sens que les récoltes ayant été ravagées et consumées, la famine et la peste ont régné partout.

« Je crierais vers vous, Seigneur, parce que le feu a dévoré les demeures du désert, et que la flamme a embrasé tous les arbres de la contrée. Les bêtes des champs, comme une aire qui a soif de pluie, ont soupiré vers vous, parce que les sources d'eau sont tarées, et que le feu a dévoré les demeures du désert. » *Joel. i, 19, 20.* Les Septante : « Je crierais vers vous, Seigneur, parce que le feu a consumé les demeures du désert, et que la flamme a embrasé tous les arbres des champs. Les bestiaux de la campagne ont soupiré vers vous, parce que le feu a dévoré les demeures du désert. » Le Prophète criant au Seigneur, ou le peuple, par la voix du Prophète, que le feu avait dévoré les demeures du désert et que la flamme avait embrasé tous les arbres de la région, les bêtes et les bestiaux des champs ou de la campagne ont soupiré vers lui, comme une aire qui est altérée de pluie. C'est ce qu'Aquila exprime par le seul mot ἀραιωθήν. Ils ont soupiré vers lui, parce que les sources ou les jaillissements d'eau étaient tarés et que le feu a dévoré toutes les beautés du désert, en ce sens que la chenille, la sauterelle, le ver et la nielle ont produit sur le pays le même ravage que le feu et la flamme sur de la paille

veniet. » *Joan. x, 9.* Hec autem omnia intelligit sub metaphora cruce, locusta, bruchi et rubiginis, quod, sublati frugibus atque vastatis, fames et pestilentia cuncta possederint.

« Ad te, Domine, clamabo, quia ignis comedit speciosa deserti, et flamma succendit omnia ligna regionis; sed et bestie agri, quasi area siliensis induram; et ignis devoravit speciosa deserti. » *Joel. i, 19, 20.* LXX : « Ad te, Domine, clamabo, quoniam ignis consumpsit speciosa deserti, et flamma succendit omnia ligna agri, et iumenta campi suspexerunt ad te, quoniam arfacta sunt emissiones aquarum, et ignis devoravit speciosa deserti. » Propheta clamante ad Dominum, vel populo per prophetam : quia ignis comederit speciosa deserti, et flamma succenderit omnia ligna regionis, bestie et iumenta agri, sive campi, suspexerunt ad Dominum, quasi areola siliensis induram. Hoc enim uno verbo significat Aquila dicens, ἀραιωθήν. Et suspexerunt ad eum, quoniam aruerunt, vel emissiones aquarum, et ignis devoravit speciosa deserti, quod scilicet hoc erica, et locusta, et bruchus fecerint et rubigo, quod ignis in stipula, flamma in vepribus. Speciosa autem de-

et des buissons. Par beauté du désert, en hébreu Naorn, entendons, ou les moissons des plaines, ou les prairies en fleurs, ou les lieux couverts d'herbes vertes, qui fournissaient des pâturages aux bestiaux. Si le peuple a crié vers le Seigneur par le Prophète, si les bestiaux ont soupiré vers lui, c'est parce que le feu a dévoré les beautés du désert et la flamme embrasé tous les arbres de la contrée, en sorte que les fruits de la terre et ceux des arbres ont également péri; c'est parce que les sources d'eau ont été tarées, et que la flamme dévorante a consumé tout ce qu'on pouvait trouver dans le désert. Et en même temps observons que, sans la nécessité et la perte des délices, ni le Prophète, ni les bêtes n'auraient crié ou soupiré vers le Seigneur; — langage qui peut s'appliquer aussi à l'homme qui a été juste autrefois, parce qu'après qu'il est sorti du droit chemin et a commis le mal, les vertus passées ne lui serviront de rien, et que le Seigneur le jugera sur les œuvres où il le trouvera. Nous pouvons appeler beautés du désert, ceux dont il est écrit : « La femme abandonnée aura plus d'enfants que celle qui a un mari. » *Isa. liv, 1.* Quant à la flamme qui embrase tous les arbres de la contrée, c'est celle, croyons-nous, que lancent les flèches ardentes du diable, en sorte qu'il ne reste en nous rien des bons fruits, que tout y soit la proie de l'incendie, les cœurs de tous les adultères étant comme une fournaise. Ce n'est pas seulement

le Prophète, ou par sa voix le peuple, qui est animal raisonnable, *Ose. vii*, ce sont aussi les bestiaux, dont il est écrit : « Vous sauvez, Seigneur, les hommes et les bêtes; » *Psalm. xxxv, 7*;... « Ils sont devenus devant vous semblables à la bête; » *Psalm. lxxii, 23*;... « je les sèmerai avec la semence des hommes et des bêtes, » *Jérem. xxxi, 27*, — ce sont aussi les bestiaux qui ont soupiré vers le Seigneur et imploré la rosée de sa miséricorde, parce qu'étaient tarées les sources d'eau que le cerf recherche et dont le Seigneur parle ainsi dans Jérémie : « Ils m'ont abandonné, moi qui suis la source d'eau vive. » *Jérem. ii, 13.* Les sources d'eau qui arrosent et rafraichissent tout ce qui est aride, ayant été tarées, il s'ensuit que tout ce qu'il y avait de beau en nous a été dévoré par l'ardeur de ce feu dont le Seigneur dit dans l'Évangile : « Je voyais Satan tombant du haut du ciel comme la foudre. » *Luc. x, 18.*

« Sonnez de la trompette dans Sion; poussez de grands cris sur ma montagne sainte; que tous les habitants de la terre soient dans le trouble, parce que le jour du Seigneur vient, parce qu'est proche le jour des ténèbres et de l'obscurité, le jour du nuage et du tourbillon. Comme l'aurore qui se répand sur les montagnes, a paru un peuple nombreux et fort; il n'y en a jamais eu de tel, il n'y en aura jamais de semblable dans la suite des générations. Il est précédé d'un feu dévorant, et il est suivi d'une

serti, que Hebraice dicuntur Naorn intelligamus aut plana camporum, aut pratorum florentia, aut virentia herbis loca, que pasena praeberent iumentis. Clamare autem ad Dominum per prophetam, iumenta ad eum suspicere fecit ignis, qui devoravit speciosa deserti, et flamma quoque succendit omnia ligna regionis, ut fruges et poma pariter interirent, et quia siccati sunt fontes aquarum, et quicquid in deserto poterat inveniri, vorax flamma consumpsit. Simulque consideremus, quod nisi propter angustiam et ablationem deliciarum, nec propheta, nec bestiae clamassent ad Dominum, aut ad Dominum suspexissent; quod quidem et ad iustum quondam virum referri potest, qui cum declinaverit et fecerit malum, nequaquam ei virtutes pristinae proderunt; sed iudicabit eum Dominus in quibus invenit. Speciosa deserti appellare possumus, de quibus scriptum est : « Pharus filii deserti, magis quam ejus que habet virum. » *Isa. liv, 1.* Flamma autem que succendit omnia ligna regionis, illa esse credenda est, que immittitur ardentibus diaboli sagittis, ut nihil in nobis bonarum frugum remaneat; sed cuncta incendio consumantur. Omnes enim adulterrant [Al. omne semen adulterantis], quasi citharus corda eorum. Et non solum propheta,

vel populus per prophetam, qui rationale animal est, *Ose. vii*, sed iumenta quoque, de quibus dictum est : « Homines et iumenta salvos facies, Domine; » *Psalm. xxxv, 7*, et alibi : « Quasi iumentum factus sum apud te; » *Psalm. lxxii, 23*; et iterum : « Seminabo eos semine hominum et iumentorum, » *Jérem. xxxi, 27*, suspexerunt ad Dominum, et rorem illius misericordiae flagitabant; quia exsiccati sunt fontes aquarum, quos cervus desiderat. Et de quibus Dominus loquitur per Jeremiam : « Me dereliquerunt fontem aqua viva. » *Jérem. ii, 13.* Siccati autem fontibus aquarum, qui arentia quoque irrigant atque refrigerant, consequenter quicquid in nobis pulchrum fuit, ignis ardore consumptum est, de quo Dominus loquitur in Evangelio : « Vitulam Satanam quasi fulgur cadentem de caelo. » *Luc. x, 18.*

« Canite tuba in Sion; ululate in monte sancto meo; conturbentur omnes habitatores terre, quia venit dies Domini, quia prope est dies tenebrarum et caliginis, dies nubis et turbis; quasi mane expansum super montes, populus multus ac fortis, similis ei non fuit a principio, et post eum non erit usque in annos generationis et generationis. Ante faciem ejus ignis vorans, et post eum

flamme qui ravage. Avant sa venue, cette terre était un jardin de délices, et elle n'est plus qu'un désert après son passage : rien n'échappe à sa violence. A leur aspect, on les prendrait pour des chevaux, ils courent comme des cavaliers. Leur bruit est semblable à celui des chars; ils franchissent les sommets des montagnes; au bruit de la flamme qui dévore le chaume, s'avance ce peuple fort prêt au combat. A leur approche, les peuples sont saisis d'effroi, tous les visages ont pâli. Ils s'élancent comme les forts, ils montent sur les remparts comme les guerriers; ils marchent serrés dans leur rang, sans s'écarter de leur route; ils marchent sans qu'aucun gêne son frère, chacun suivant son chemin. Ils tomberont par les fenêtres sans se meurtrir, ils entreront dans la ville, ils courront sur le rempart, ils escaladeront les maisons, où ils pénétreront par les fenêtres comme un voleur. Devant ce peuple, la terre a tremblé, les cieus ont été ébranlés, le soleil et la lune ont été obscurcis, les étoiles ont retiré leur lumière; le Seigneur a fait entendre sa voix devant leur armée, parce que leurs camps sont innombrables et forts, et qu'ils exécutent sa parole; car le jour du Seigneur est grand et bien terrible, et qui le supportera? » *Joel. II, 1 et seqq.* Les Septante: « Faites retentir la trompette dans Sion, publiez ceci sur ma montagne sainte: que tous les habitants de la terre soient dans l'épouvante, parce que le jour du Seigneur est là, parce qu'il est près le jour des ténèbres et

exurens flamma; quasi hortus voluptatis terra coram eo, et post eum solitudo deserti; neque est qui effugiat eum; quasi aspectus eorum, aspectus eorum, et quasi equites sic current, sicut sonitus quadrigarum super capita montium exsiliunt, sicut sonitus flammæ ignis devorantis stipulam, velut populi fortis preparatus ad prælium, a facie ejus cruciantur populi: omnes vultus redigentur in ollam, sicut fortis current, quasi viri bellatores ascendentur [al. *ascendent*] murum: viri in viis suis gradientur [Vulg. *vir... gradientur*], et non declinant a semitis suis: unusquisque fratrem suum non correat, singuli in calle suo ambulabunt. Sed et per fenestras cadent, et non demolientur, urbem ingredientur, in muro current, domos conscendent, per fenestras intrabunt quasi fur: a facie ejus contremuit terra, moti sunt cæli, sol et luna obtenebrati sunt, et stellæ retraxerunt splendorem suum, et Dominus dedit vocem suam ante faciem exercitus sui, quia multa sunt nimis castra ejus, quia fortia et facientia verbum ejus. Magnus enim dies Domini et terribilis valde, et quis sustinebit eum? » *Joel. II, 1 et seqq.* LXX: « Canite tuba in Sion, prædicat: in

de l'obscurité, le jour du nuage et de la bourrasque. Comme l'aurore, se répandra sur les montagnes un peuple nombreux et fort, comme il n'y en a jamais eu de tel et comme il n'y en aura jamais de semblable dans la suite des générations. Un feu qui consume marche devant lui, et une flamme ardente le suit. Avant sa venue, cette terre était comme un paradis de volupté, et après son passage, elle sera semblable à la plaine du désert, et il n'y aura personne qui se sauve de sa victoire. A leur aspect, on les prendrait pour des chevaux; ils poursuivront comme des cavaliers; ils franchiront le faite des montagnes comme le bruit des quadriges, et comme la voix de la flamme du feu qui dévore le chaume. Comme devant un peuple nombreux et fort préparé au combat, tous les peuples seront brisés en sa présence, tous les visages seront bouleversés comme une marmite qui bout. Ils courront comme des combattants, ils monteront sur les remparts comme des guerriers, chacun marchera dans sa voie, ils ne s'éloigneront pas dans leurs sentiers, aucun ne s'écartera de son voisin, ils iront appesantis par leurs armes, ils tomberont sur leurs traits, et ils ne seront pas consumés. Ils s'empareront de la ville et ils courront ça et là sous les remparts. Ils monteront sur les maisons, ils entreront par les fenêtres comme des voleurs. En sa présence, la terre sera confondue, le ciel sera ébranlé, le soleil et la lune se couvriront de ténèbres, les étoiles retireront leur lumière, et le

monte sancto meo: conturbentur omnes habitatores terre, quoniam adest dies Domini, quoniam juxta est dies tenebrarum et caliginis, dies nubis et pruina; sicut mane fundetur super montes populus multus et fortis, similis ei non fuit a principio, et post eum non erit usque ad annos generationis generationum. Ante eum consumens ignis, et post eum flamma succensa. Sicut paradisus voluptatis terra ante faciem ejus; et posteriora illius, sicut campus solitudinis, et sicut populus multus et fortis preparatus ad prælium, a facie ejus conterentur populi, omnis vultus sicut adastio olla; sicut pugnatores current, et sicut viri bellatores ascendent super muros, et unusquisque in via sua ambulabit, et non declinant a semitis suis, singuli a proximo suo non correat, aggravati armis suis ibunt, et in jaculis suis cadent, et non consumerunt; urbem apprehendent, et super muros discurrunt; super domos ascendent, et per fenestras intrabunt sicut fures, a facie ejus confun-

Seigneur fera retentir sa voix au-devant de sa force, parce que ses camps sont beaucoup trop nombreux, que les œuvres de ses paroles sont fortes, que le jour du Seigneur est grand, grand et éclatant entre tous, et qui sera assez fort pour le soutenir? » L'irruption des Chaldéens est de nouveau décrite sous la métaphore des sauterelles, et il est ordonné au Prophète, ou plutôt à tous ceux qui par le Prophète peuvent entendre l'injection divine, d'élever leur voix comme un son de trompette, de la faire retentir dans Sion, et sur sa montagne sainte, afin qu'au bruit de cette clameur et de la trompette tout le peuple d'Israël tremble d'effroi. Et cela fait, vous direz ceci: Le jour du Seigneur, c'est-à-dire le jour de la vengeance et du châtement ne sera pas différé plus longtemps; la captivité vient, elle est là; déjà l'armée des Babyloniens s'est mise en marche, et il est près le jour des ténèbres et de l'angoisse, le jour de l'obscurité, du nuage et du tourbillon, ou sera ôtée toute lumière de la joie, où tout sera ôté de ténèbres. Comme le point du jour dissipe soudain les ténèbres et l'aurore illumine tous les sommets, ainsi se répandra l'armée babylonienne sur tout votre territoire. Et ne croyez pas qu'il s'agisse d'une foule sans force: c'est un peuple nombreux et fort, qui n'a pas eu son pareil dans le passé et on n'en trouvera pas un qui lui soit semblable dans l'avenir. Tout ce qu'il atteindra, il le consumera comme une flamme dévorante, et il ne

detur terra, et commovebitur cælum, sol et luna contenebrabuntur, et stellæ auferent lumen suum, et Dominus dabit vocem suam a facie fortitudinis sue, quoniam multa sunt nimis castra ejus, quoniam fortia opera sermonum illius, quia magna dies Domini, magna et illustris nimis, et quis erit sufficiens ad eam? » Rursus per metaphoram locustarum, describitur impetus Chaldæorum, et jubetur propheta, imo per prophetam omnibus qui possunt Dei audire sermonem, ut quasi tuba exaltent vocem suam, et in Sion prædicent, et clangant in monte sancto ejus, ut ad strepitum clamoris et buccinae omnis Jerusalem populus contremisceat. Cumque ait, cecineritis, hoc dicit, Nequaquam dies Domini ultra differret, id est, dies ultionis atque vindictæ; adest vicina captivitas, jam de suo loco Babyloniolum est egressus exercitus, prope est dies tenebrarum et angustie, dies caliginis et nubis et turbinis in qua auferetur lumen omne lætitiæ [al. *justitiæ*], et cuncta tenebris opprimetur. Sicut, inquit, mane et diluculum subito tenebras fugat, et cunctos montes aurora collustrat: ita Babyloniolum super omnem terram vestram fundetur exercitus. Nec putetis turbam esse invalidam, populus multus et fortis est,

laissera rien de saut après lui. La terre qu'il n'a pas touchée est comme un jardin de délices et un paradis; tout pays qu'il ravage est changé en solitude et en désert, et il n'y aura personne qui échappe à ses mains. Ils ont l'aspect de chevaux féroces, et ils courront de tous côtés comme des cavaliers. Ce n'est pas que les Babyloniens soient comparés à des cavaliers; mais les sauterelles, figure des ennemis, sont dites courir de toutes parts comme des cavaliers. « Le bruit de ces sauterelles sera semblable au bruit des quadriges et des chars. » Ils franchiront les sommets des montagnes, après avoir gravi les plus hauts faits, et comme la flamme consume rapidement le chaume, ainsi, au bruit terrible de leur voix, tout sera dévasté. Ce que le texte ajoute: « Comme un peuple fort préparé au combat, » il le rapporte de nouveau aux sauterelles, en sorte qu'il semble raconter une irruption, non pas des ennemis, mais de ces insectes, et que pourtant, en lisant sauterelles, nous pensions aux Babyloniens. Telle sera la terreur, que toutes les nations en frémeront d'épouvante et par la pensée et dans leur corps, ou plutôt en ressentiront une cruelle douleur. La grandeur de la panique rendra tous les visages semblables à une marmite qui, brûlée par le feu, prend un repoussant aspect, noir et fumeux. Ces sauterelles « courront de toutes parts comme de forts athlètes, et monteront sur le rempart comme de forts guerriers, »

cujus similis nec in præterito, nec in futuro, ulla gens alia poterit inveniri: quidquid atigerit, quasi vorax flamma consumet, nihilque post se integrum derelinquet; quasi hortus et paradisus voluptatis omnis terra est, quam non tetigerit: quasi solitudo et desertum, quidquid fuerit depredatus, neque ullus poterit inveniri qui illius effugiat manus. Aspectus eorum quasi ferocium equorum, et quasi equites hinc illucque discurrunt. Non quo Babyloni equitibus comparentur; sed quo locuste per translationem hostium quasi equites dicantur hinc illucque discurrere: « Sicut sonitus, » inquit, « quadrigarum et currum, sic erit sonitus locustarum. » Super capita montium exsiliunt, ut omnia excelsa conscendant; et sicut stipulam cito flamma consumit, ita sonitus et terror vocis eorum cuncta populabitur. Quodque infert: « Velut populus fortis preparatus ad prælium, » rursus ad locustas refert, ut non quasi de hostibus, sed quasi de locustis referre videatur; et tamen dum locustas legitur, Babyloniocogiternis. Tantis terror erit, ut omnes per circuitum nationes, et animo et corpore perhorrescant, imo erulentur: et pavoris magnitudine, vultus omnium in olla similitudinem convertantur, quæ igne combusta, nigre

en sorte que la hauteur des murailles n'empêchera point l'irruption de ces vaillants, et qu'ils entreront, non par les portes, mais par la brèche. « Chacun marchera dans sa voie, et ils ne s'écarteront point de leurs sentiers. » C'est ce que nous avons vu naguère en ce pays. Lorsque viennent les bataillons de sauterelles et qu'elles occupent l'espace de l'air entre le ciel et la terre, elles volent en un tel ordre, sur les dispositions et sur l'ordre de Dieu, qu'elles occupent leur rang comme des mosaïques qu'une main habile a arrangées sur un parvis, et qu'elles n'inclinent pas d'une seule ligne, de l'épaisseur d'un ongle pour ainsi dire, sur la route de leur voisine. Pour rendre la métaphore plus claire, le texte ajoute : « Elles tomberont par les fenêtres, et elles ne se tueront point. » C'est que rien n'est impénétrable aux sauterelles : elles envahissent les guérets, les champs ensemencés, les forêts, les villes, les maisons, les réduits les plus secrets. Au reste, la prophétie parle ainsi des sauterelles, pour que nous le comprenions des ennemis. Au lieu de notre traduction : « Elles tomberont par les fenêtres et ne se tueront point, » celle des Septante est celle-ci : « Ils iront sous le poids de leurs armes, ils tomberont sur leurs javelots, et ils ne seront point exterminés, » ce qui me paraît ne convenir nullement à la marche logique du récit ; leur erreur est venue de ce qu'ils ont traduit par javelot le mot hébreu *sala*, que nous avons traduit par fenêtre. La prophétie conserve la narration

dinum et fuliginem fœdi monstrat aspectus. « Discurrent, » inquit, « quasi viri fortes, » hand dubium quin locustæ ; « et quasi viri bellatores ascendunt murum, » ut murorum sublimitas impetum fortium prohibere non valeat, et nequaquam per portas, sed per muros ingrediantur : « Singuli in viis suis gradientur, et non declinant a semitis suis. » Hæc nuper in hæc provincia vidimus. Cum enim locustarum agmina venissent, et aereum qui inter caelum et terram est occuparent, tanto ordine ex dispositione juvenilis Dei volitant, ut instar tessellarum que in pavimentis artificis figuntur manum, unum locum teneant, et ne pacto quidem, et, ut ita dicam, unguis transverso declinant ad altæram. Et ut aptatam faceret metaphoram : « Et per fenestras, » ait, « vident, et non demolientur. » Nihil enim locustis injuriam est, cum et agros, et silva, et arbores, et urbes, et domos, et cubiculorum secreta penetrent. Hoc autem de locustis dicitur, ut de hostibus intelligatur. Quodque nos interpretati sumus « per fenestras cadent, et non demolientur, » LXX transulerunt, « aggravati in armis suis ibunt, et in jaculis suis cadent et non consumerunt : » quod nequaquam mihi videtur exposi-

tionis ordini convenire, sed in eo errore esse generatum, quia *sala* verbum Hebraicum, illi « jaeule, » nos « fenestras » intelleximus. Servatque ceptum narrationem, ut eos dicat urbem ingredi, in muris discurrentes, domosque conscendere, et per fenestras intrare quasi fures, non quod furum timorem habent qui victores sunt ; sed ut fures solent ingredi per fenestras, et occulto rapere, sic illi, clausis januis, ne ulla sit mora, per fenestras tota irruunt audacia. « A facie istiusmodi locustarum terra contremuit, et evulsio est ; » que dicitur hyperbolice scribitur, non quod locustarum aut hostium tanta vis sit, ut possit movere caelos, et terram concutere ; sed quod adversa patientibus præ terroris magnitudine, et caelum rursus et terra fluctuare videatur. Denique præ multitudine locustarum obsequentium caelum, sol et luna convolvuntur in tenebras, et stelle retrahunt splendorem suum : dum lumen in medio nubis posita locustarum, ad terram non sinit peruenire. Dominus quoque dabit vocem suam autem faciem tam potentis exercitus, quia multa sunt castra eorum, et magnitudo virtutis illius in parvis quoque animalibus demonstratur. Hæc autem multa castra, et in-

jour du Seigneur est grand, » celui où Jérusalem sera prise, « Il est bien terrible et nul ne pourra le soutenir, » échapper à la nécessité ou de la captivité ou de la mort. Je n'ai pas voulu diviser cette péripécie dans son contexte, et ne pas faire des commentaires séparés de ce qui est un par le sens.

Passons à l'intelligence spirituelle, et reprenons chaque point. Il n'est pas question de trompettes et de corps seulement dans le Lévitique et les Nombres, *Lévit. xxiii, Num. x*, où il est ordonné à Moïse de faire deux trompettes d'argent, que feront retentir ceux qui sont désignés pour cet office, et aux kalendes, et le premier jour du septième mois, et au jubilé, et dans les autres solennités, et quand on marche à la guerre ; l'Écriture rapporte aussi que les murs de Jéricho tombèrent au bruit éclatant des trompettes. *Jos. vi*. Le Seigneur dit aussi qu'il enverra un Ange qui fera retentir la trompette, *Math. xxiv*, et l'Apôtre proclame que la résurrection des morts se fera au son de la trompette. *I Corinth. xv*. Nous lisons aussi dans l'Apocalypse de Jean que sept Anges prirent chacun une trompette, qu'ils firent résonner successivement ; les merveilles que ce livre décrit s'accomplissent. *Apoc. viii*. Il est donc ordonné ici aux prêtres et aux docteurs de donner à leur voix l'éclat de la trompette, et d'accom-

plir cette parole de l'Écriture : « Montez sur le haut de la montagne, vous qui évangélisez Sion ; élevez votre voix, vous qui annoncez la nouvelle à Jérusalem, » *Isa. xl, 9*, afin que la trompette retentisse dans Sion, c'est-à-dire dans l'Église, qui veut dire observatoire et hauteur. Et sur la sainte montagne de Dieu, qui est Jésus-Christ, afin que tous les habitants de la terre soient épouvantés ou couverts de confusion, et que cette confusion les pousse au salut. Par jour du Seigneur, entendez le jour du jugement, ou celui où chacun sort du corps. Ce qui doit arriver à tous au jour du jugement, s'accomplit en chacun au jour de sa mort. C'est un jour de ténèbres et d'angoisse, un jour de nuage et de tourbillon, parce que tout y est plein de peines et de souffrances. Il viendra un peuple d'Anges nombreux et fort, pour rendre à chacun selon ses œuvres ; et comme l'aurore à son apparition dore d'abord les montagnes, ainsi le jugement commencera par ceux qui sont haut placés, afin que les puissants souffrent de puissants châtimens. *Sap. vi*. Il n'y a jamais eu de peuple semblable à celui-là et il n'y en aura jamais aucun jusqu'à la fin des générations. Tous les maux dont parlent les anciennes histoires, inondation de la mer, débordement des fleuves, peste, maladies, famine, bêtes, fléau de l'invasion des ennemis, qui sont

numerabilia fortia sunt nimis, et facientia verbum illius. Quo dicto ostenditur Babylonios Dei voluntate venturos, et illius imperio parituros. « Magnus est, » inquit, « dies Domini, » que capienda est Jerusalem, « et valde terribilis, et nullus eum poterit sustinere, » et de necessitate captivitatis aut mortis evadere. Junctam et coherentem sibi pericopen dividere ceptum, ne quod sensu unum erat, diversis capitulis carperetur.

Transeamus ad intelligentiam spirituales, singula quæque repetentes. Tubarum buccinarumque clangorem non solum in Levitico et Numerum libro legitur, *Levit. xxiii* ; *Num. x*, in quibus jubetur, ut duas argenteas tubas faciat Moyses, quibus et in Kalendis, et in septimo mense, prima die mensis, et in jubileo, et in cæteris festivitatis, et quando ad bella procedunt, canant hi qui hinc officio mancipati sunt ; sed etiam muros Jericho ad tubarum clangorem scriptum est convulsus. *Josue. vi*. Et Dominus angelum missurum se dicit esse cum clangore tubæ, *Math. xxiv*, et Apostolus resurrectionem mortuorum, ad tubæ sonitum fieri prædicat. *I Cor. xv*. Et in Apocalypsi quoque Joannis legitur, septem angelos accepisse tubas singulas, quibus per ordinem canentibus, facta sunt que Scriptura describit. *Apoc. viii*. Præcipitur ergo nunc sacerdotibus et magistris,

ut exaltent quasi tuba vocem suam, et impleant illud quod scriptum est : « In montem excelsum ascende, qui evangelizas Sion ; exalta vocem tuam, qui annuntias Jerusalem, » *Isa. xl, 9*, et canat tuba in Sion, id est, in Ecclesia, que interpretatur « specula » atque « sublimitas. » Et in sancto Dei monte qui Christus est, ut conturbentur, sive confundantur omnes habitatores terre, et confusio eos pertrahat ad salutem. Diem autem Domini, diem intelligence judicii, sive diem exitus uniuscujusque de corpore. Quod enim in die judicii futurum est omnibus, hoc in singulis die mortis impletur. Dies tenebrarum est et angustia, dies nubis et turbis ; quia cuncta peccatorum plena sunt atque cruciatum. Vniuersi angelorum populus multus et fortis, ut reddat unicuique secundum opera sua ; et sicut manet et aurora consurgens primum occupat montes, sic iudicium ex excelsis et potentibus incipit, ut potentes potentiorum tormenta patiantur. *Sap. vi*. Similis ei non fuit a principio, et post eum non erit usque ad aucta generationis et generationis. Omnia enim mala, que veteribus historiis continentur, et aut inondatione maris, aut illuvione fluminum, aut pestilentia, morbis, fame, bestis, hostium vastitate, hominibus acciderunt, his supplicis, que in die sunt reddenda judicii, non poterunt comparari. Ante faciem Iuxta